

PARTAGE NOIR

**NESTOR MAKHNO
ET LA QUESTION
JUIVE**

**SAMIZDAT DE
V. LITVINOV**



OLT

**<https://www.partage-noir.fr>
contact@partage-noir.fr
2021/12-02-2021**



Introduction

Le samizdat que nous vous présentons nous est parvenu un peu par hasard et de manière très indirecte. Autant dire que nous ne savons rien ou presque de son auteur, si ce n'est que V. Litvinov (nous ne connaissons que l'initiale de son prénom) a signé son texte de son vrai nom. Il est en effet malade, et il ne craint pas les éventuelles persécutions. Le texte a été « auto-publié » à Moscou le 18 juin 1982, selon la mention qui en est faite à la fin. A notre connaissance, c'est le premier samizdat entièrement consacré à l'anarchisme et qui lui soit favorable.

Cette introduction aurait dû être beaucoup plus longue pour présenter et discuter sérieusement le travail qui suit. Pour diverses raisons, dont le manque de temps, nous nous contenterons d'effleurer les principaux points qu'il nous semble nécessaire d'aborder. Mais une édition critique de ce samizdat reste à faire.

*

L'historien « officiel » de la Makhnovtchina, Piotr Archinov, arrête son livre avec le passage en Roumanie de Makhno et d'une petite troupe de ses partisans le 28 août 1921. Voline fait de même, alors que Skirda cite des sources officielles faisant état d'une résistance makhnoviste organisée jusqu'en 1924 au moins, Ces trois historiens donnent donc comme fin du mouvement makhnoviste le début ou le milieu des années 20 [1]. Après ces dates, effectivement, les sources sur le makhnovisme deviennent éparées, confuses ou peu sûres, et les faits relatés n'ont plus de continuité.

Au début des années 30, les autorités officielles de l'usine de locomotives « Komintern » de Kharkov menaient une lutte idéologique contre d'anciens makhnovistes, entre autres [2].

A la fin de la Seconde Guerre mondiale, les maquis nationalistes ukrainiens font état de heurts avec des partisans anarchistes ukrainiens, sans que l'on soit sûr qu'il s'agisse de makhnovistes. Un autre témoignage, très douteux, parle d'organisations clandestines comprenant d'anciens makhnovistes ou se réclamant de Makhno dans les maquis biélorusses et parmi les troupes d'occupation soviétiques en Autriche et en Allemagne [3].

[1] *Piotr Archinov* : Histoire du mouvement makhnoviste *Belibaste, Paris, 1969* ; *Voline* : La Révolution inconnue, *Belfond, Paris, 1972* ; *Alexandre Skirda* : Nestor Makhno, le cosaque de l'anarchie, *AS, Paris, 1982*.

[2] *Lev Kopelev* : A conserver pour l'éternité, *Le Seuil, Paris, 1975, p. 299*.

[3] *Bulletin préparatoire du congrès international n°7, 1968, Le Monde libertaire, octobre 1955*.

Soljénitsyne cite les makhnovistes comme courant de la pègre des camps en 1952. Un Autrichien emprisonné dans les camps staliniens à la même époque signale l'existence de groupes anarchistes se réclamant de Makhno, composés surtout d'Ukrainiens qui ne connaissent rien de l'anarchisme (ni Bakounine, ni Kropotkine même) en dehors du makhnovisme [1].

Après cette date, nous n'avons plus trouvé de référence concernant des makhnovistes ou le makhnovisme.

Ce samizdat est donc important, car il renoue avec l'histoire du mouvement anarchiste russe qui, depuis bien longtemps, n'était étudié un peu objectivement qu'en Occident. L'un de ses grands mérites est de s'attaquer aux calomnies et aux falsifications accumulées contre Makhno et son mouvement pour les déconsidérer. C'est d'autant plus important que ces méthodes ont porté leurs fruits, si l'on se base sur l'opinion que les dissidents peuvent avoir de Makhno. Le général Piotr Grigorenko en parle objectivement : il a passé sa jeunesse dans la région insurgée et son frère était makhnoviste, il sait donc à quoi s'en tenir.

Dimitri Panine, pourtant partisan des blancs, approuve la lutte de Makhno contre les bolchéviks comme la réponse des paysans à la terreur rouge. Enfant, au début des années 20, ses parents parlaient de Makhno au même titre que Denikine ou Wrangel : un homme capable de renverser le régime bolchevique [2].

Pour les autres, Makhno est un bandit ou un antisémite : Soljénitsyne assimile ses partisans à la pègre des camps, et un condamné de droit commun, Mikhaïl Diomine, est offusqué d'être comparé à Makhno car dans sa bande, contrairement à celle de Makhno, il n'y a pas de chefs ! [3]

Leonid Plioutch déclarait quant à lui peu après son arrivée à l'Ouest : « *Ceux qui m'en ont parlé m'en ont dit du mal, mais ici je me rends compte qu'il ne faisait pas de pogroms, mais il fusillait ceux qui en faisaient* » [4]. Cette dernière déclaration prouve à elle seule combien le texte de Litvinov est important et nécessaire : c'est le premier texte écrit en URSS même pour tenter de montrer le vrai visage du mouvement makhnoviste.

Ce samizdat touche à un sujet très précis et brûlant sur la Makhnovtchina : les accusations d'antisémitisme portées par la propagande soviétique et par bien d'autres gens contre Makhno, bien souvent associées à celles de banditisme.

[1] Alexandre Soljénitsyne : L'Archipel du goulag, tome 3, Le Seuil, Paris, 1974 ; Noir et Rouge n°2, 1956.

[2] Piotr Grigorenko, Mémoires, Presses de la Renaissance, Paris, 1980, p. 77 et suivantes ; Dimitri Panine : Mémoires de Sologdine, Flammarion, Paris, 1975, p. 248.

[3] A. Soljénitsyne, op. cit. ; Mikhaïl Diomine, Le Blatnoï, Robert Laffont, Paris, 1970, p.p. 338-339.

[4] Le Monde libertaire juillet-août 1976.

Les trois principaux historiens anarchistes du mouvement makhnoviste : Archinov, Voline et Skirda, ont tous les trois abordé ce sujet dans leurs livres, mais aucun ne lui a consacré un travail aussi important.

Litvinov a articulé son texte en deux parties : la première — et la plus courte — décortique à travers quelques exemples le fonctionnement de l'entreprise de falsification de l'histoire de Makhno et de son mouvement ; la seconde reprend l'histoire du mouvement makhnoviste en appuyant sur les moments où la population juive y était particulièrement impliquée, dans un sens ou dans un autre, ainsi que sur les rapports du mouvement avec cette population. Il démontre aussi que les makhnovistes ont toujours lutté contre l'antisémitisme chez leurs adversaires comme dans leurs propres rangs.

Ce travail est pourtant loin de clore le sujet. Son auteur vivant en URSS, il n'a eu accès qu'à un nombre limité de documents et il n'a donc pas pu traiter la question dans tous ses détails. Il n'aborde aussi que les mensonges de la propagande soviétique, alors que ces accusations contre Makhno sont aussi le fait des milieux russe de droite et de beaucoup d'autres de ses ennemis politiques. Mais Litvinov a pu accéder à des archives et à des sources inaccessibles aux chercheurs occidentaux. Il cite et analyse ainsi un certain nombre d'ouvrages ou d'articles officiels calomniant Makhno dont il aurait été difficile d'avoir connaissance à l'Ouest sans lui.

Dans la partie consacrée à l'histoire du mouvement makhnoviste et de Makhno, outre certains détails inconnus ou inédits, il nous donne un texte makhnoviste inédit.

Seule une partie des archives du mouvement ont pu quitter l'URSS. Le reste y dort dans les archives officielles.

Litvinov reproduit une résolution d'un congrès tenu en 1919 que le livre de Skirda, le plus complet sur la question, ne peut donner qu'en extraits retraduits du bulgare, l'original complet en russe ayant été perdu [1].

Le travail de Litvinov n'est pas exempt de toute critique. La plus importante que nous puissions lui faire, en tant qu'anarchistes, concerne ses positions sur Israël qui, selon lui, est la réalisation au moins partielle de l'idéal des insurgés makhnovistes juifs. Malgré ce qu'il semble penser, les principes nationaux, politiques et sociaux des makhnovistes, y compris ceux qui étaient juifs, sont en contradiction absolue avec la politique d'Israël.

« *Pour toujours avec les opprimés contre les oppresseurs* », disaient les drapeaux makhnovistes selon Litvinov lui-même. L'État d'Israël oppresse une partie de la population juive comme la population palestinienne qui vit à l'intérieur des limites qu'il contrôle.

[1] A. Skirda, *op. cit.*, p. 431.

Cette position, si elle n'est pas acceptable, est du moins explicable. La propagande soviétique, tout comme pour Makhno en son temps, déverse sur Israël des tombereaux d'injures, d'informations falsifiées et *tutti quanti*. La tentation est forte de dire que tout est blanc puisqu'ils disent que tout est noir, surtout quand on ne dispose pas d'informations vraies et vérifiables. Un débat critique sur Israël ne pourra avoir lieu en URSS que le jour où l'information sans censure y sera accessible à tous.

Malgré ce défaut, le travail de Litvinov est un texte marquant sur l'anarchisme russe. Premier essai de réhabilitation de Makhno et du mouvement qu'il a inspiré venant de l'intérieur de l'URSS, c'est le plus bel hommage qui pouvait lui être fait à l'approche du cinquantième anniversaire de sa disparition. Le travail qui reste à faire est encore immense espérons qu'il y aura encore beaucoup de Litvinov.

Iztok*

* Iztok « revue libertaire sur les pays de l'Est », est le titre d'une publication éditée de septembre 1979 à 1991 par un collectif d'exilés des pays de l'Est (Bulgarie, Pologne, Roumanie).
(Source: Wikipédia)

Nestor Makhno et la question juive

Il existe une loi sociologique non écrite selon laquelle plus tel ou tel militant est radical, plus les récits répandus à son sujet par ses adversaires politiques et idéologiques deviennent abondants, médisants et calomnieux. Si, de plus, une telle calomnie se fait dans le cadre d'un régime totalitaire, voire policier, où les adversaires du militant en question détiennent le monopole de tous les moyens et sources d'information et où, par surcroît, leurs récits calomnieux sont l'un des instruments principaux de « *lutte idéologique* » contre « *l'ennemi de classe* », on assiste dans ce cas à une substitution inévitable de l'historiographie scientifique par une forme falsifiée de l'histoire. Cette dernière se prête difficilement à une vérification quelconque pour la simple raison que les documents authentiques sont pratiquement inaccessibles à bon nombre de chercheurs. Et lorsque, par la suite, les effets de cette calomnie se consolident dans la conscience commune grâce au monopole des médias, ils remplissent la fonction d'agents de l'autocensure dans un esprit qui satisfait les représentants de l'élite au pouvoir.

Il est évident que dans une telle situation, toute analyse socio-historique véritablement objective et scientifique doit avant tout envisager d'établir les faits historiques fondamentaux en procédant à une vaste critique des falsifications qui prolifèrent au niveau de la « *science* » historique officielle, surtout lorsque celle-ci a à faire à des personnages et à des processus historiques qui ne cadrent pas dans le schéma officiellement établi. Une telle épuration des falsifications « scientifiques » s'impose à tout prix lorsqu'il s'agit de l'historiographie soviétique si nous voulons réellement parvenir à l'authenticité des faits historiques et particulièrement de ceux qui concernent l'histoire des tendances révolutionnaires russes désignées comme « petites-bourgeoises ».

Nestor Ivanovitch Makhno (1889-1934) fut l'une des figures les plus en vue de la Révolution d'Octobre et de la guerre civile en Ukraine du Sud de 1917 à 1921.

A l'approche de l'automne 1919, l'armée révolutionnaire insurrectionnelle créée et dirigée par Makhno, qui avait atteint le nombre de cent mille hommes, joua un rôle décisif aussi bien dans l'écrasement des troupes contre-révolutionnaires du général Dénikine que dans celui de l'armée du baron Wrangel un an plus tard.

Peu nombreux sont aujourd'hui ceux qui connaissent ce fait passé systématiquement sous silence par les ennemis politiques et idéologiques de Makhno. Il s'agit de la défaite de l'armée de Wrangel en octobre 1920 près des villes d'Ekaterinoslaw (aujourd'hui Dnepropetrovsk), d'Alexandrovsk (aujourd'hui

Zaporozje) et de Melitopol qui fut possible grâce à l'armée révolutionnaire insurrectionnelle de Makhno qui a permis de stopper l'offensive de Wrangel en Ukraine du Nord.

Un autre fait est de même passé sous silence, à savoir la célèbre traversée du détroit de Sivach par l'armée révolutionnaire insurrectionnelle de l'Ukraine pour attaquer à revers l'armée de Wrangel, ainsi que la prise de la capitale de la Crimée blanche, Simferopol, le 19 novembre 1920, en même temps que la prise de Perekop par l'Armée rouge [1].

Cependant Makhno fut non seulement un grand chef militaire de la période de la guerre civile, mais aussi le fondateur et le président de la première république anarcho-soviétique dans le monde, créée en Ukraine du Sud et appelée République d'Azov et de la Mer Noire (Azovo-Tchernornorskaïa). Par sa superficie englobant cinq provinces actuelles : Zaporozskaja, Dnepropetrovskaja, Zdanovskaja, Khersonskaja, Nikolaevskaja) et par le nombre de ses habitants (environ quinze millions de personnes), cette république dépassait bon nombre d'États d'aujourd'hui. L'organisation d'une société autogestionnaire fut l'idée-maîtresse qui animait le travail politique de Makhno et qui fit de lui tout naturellement un opposant implacable au totalitarisme imposé dans cette région par le gouvernement communiste d'Ukraine. Ceci explique la nécessité dans la république anarcho-soviétique d'une lutte idéologique, politique et armée permanente contre les attaques des éléments de « droite » (les généraux blancs) d'une part, et de ceux de « gauche » (le commandement rouge de la République socialiste soviétique fédérative de Russie et le gouvernement de l'Ukraine) d'autre part.

Dans la mesure où, en tant que militant anarchiste et chef militaire, Makhno posait beaucoup de problèmes à ses adversaires, il n'est pas étonnant que, plus que n'importe quel autre opposant au régime totalitaire, il inspirait et continue à inspirer des récits visant à le discréditer, ainsi qu'à discréditer le mouvement qu'il dirigeait, aux yeux du monde entier. De quoi Makhno n'a-t-il pas été accusé et ne l'est-il aujourd'hui encore : d'avoir été bagarreur, d'avoir dégarni le front face à Dénikine, d'avoir été agent secret de l'aristocratie polonaise et de Petlioura, d'avoir commis tous les méfaits possibles et inimaginables.

Un fait très particulier traverse toutefois cette « littérature » calomnieuse produite non seulement en URSS, mais aussi à l'étranger par un nombre considérable d'historiens et de publicistes. Je pense à l'accusation largement répandue faite à Makhno et à son mouvement anarcho-insurrectionnel d'antisémitisme tel qu'il était pratiqué par l'organisation ultra-réactionnaire des

[1] V. V. Roudnev, *La Makhnovtchina, Kharkov, 1928, p. p. 90-91.*

Cents-Noirs [1]. Cette accusation, enfoncée avec insistance dans la conscience des masses à l'échelle mondiale, finit par acquérir la ténacité d'un préjugé bien enraciné. Néanmoins, si nous pénétrons au plus profond des événements de ce passé lointain, il devient clair qu'une telle accusation n'est fondée sur rien et avait pour but de détourner l'intérêt porté sur la personnalité de Makhno et sur le mouvement insurrectionnel non seulement par les juifs d'URSS et du monde entier, mais aussi par les hommes honnêtes, sans distinction de leur appartenance nationale, à qui tout obscurantisme racial est étranger. De toute évidence, une telle propagande semble être d'autant plus concluante que les témoignages recueillis sur le pseudo-antisémitisme de Makhno sont présentés à la troisième personne pour laisser croire que ce sont des représentants neutres vis-à-vis de la lutte entre anarchistes et bolchéviks qui parlent ou encore des gens qui à un moment ou à un autre de leur existence ont été hostiles au bolchevisme.

Les exemples de tels « témoignages » ne manquent pas ! Il y a quelques années, le Journal parisien, basé sur les notes quotidiennes datant de la Seconde Guerre mondiale d'un certain Nikolaï Iakovievitch Rochtchine, ex-émigré blanc, fut publié à Moscou. Aux yeux de certains idéologues soviétiques, le contenu de ce journal a paru si précieux comme instrument de propagande que la partie consacrée Makhno a été reprise par le quotidien *La Voix de la Patrie* (n°46, novembre 1978), l'organe destiné aux « échanges culturels entre les Soviétiques et leurs compatriotes résidant l'étranger ». Ainsi dans ce « journal », dans un passage daté du 16 mai 1943, l'auteur évoque de la manière suivante un épisode datant de douze ans :

« Nous nous rendîmes en taxi au Hollywood français, les studios de cinéma de Joinville près de Paris... Les projecteurs s'allumaient et s'éteignaient. Pendant une pause, j'ai vu un homme qui arpentait la rampe avec une paire de jumelles de théâtre autour du cou et qui demandait, dans un mauvais français, " Qui jumelle ? ". " Savez-vous qui est-ce ? ", me demanda Morskoï en me donnant un léger coup de coude. " Un Russe, je suppose. " " C'est Nestor Makhno. " J'ai fixé mon regard sur le petit homme maigrelet au visage efféminé. Pendant la guerre civile, dans la région de Donetz, j'ai eu l'occasion de voir un petit attelage de six wagons que les Blancs avaient repris Makhno. Les wagons étaient barbouillés de slogans de toutes sortes dans un esprit plutôt brigand qu'anarchiste, protestant contre tout et contre tous. A l'endroit le plus visible, on apercevait un dessin qui représentait un juif pendu. En

[1] Les Cent-Noirs ou Centurie noire (en russe : Чёрная сотня, Черносотенцы) sont un mouvement nationaliste et monarchiste d'extrême-droite apparu dans l'Empire russe pendant la révolution de 1905. (Source: Wikipédia)

dessous ce dessin, on lisait : “ A chaque juif, trois pouds de supplices ! ” Je savais que le propriétaire des studios de Joinville, le directeur, le personnel administratif et technique dans sa majorité et Abel Gance lui-même étaient juifs. Je n’y comprenais rien. “ Les juifs ? — s’étonna Morskoï — à croire qu’ils éprouvent du plaisir à avoir parmi eux l’un des organisateurs les plus féroces de pogroms. Il y travaille comme menuisier depuis des années et, je vous assure, ils en sont très contents. ” Avant de quitter le studio, j’ai demandé à Morskoï de me montrer Makhno de plus près. Nous l’avons trouvé dans l’un des longs couloirs qui conduisaient aux loges des artistes. Un petit castrat aux cheveux blonds ondulés, aux sourcils froncés qui tombaient sur de petits yeux exprimant la folie, se tenait en face de moi... »

Cet extrait du journal de N. Rochtchine est très caractéristique de la littérature des mémoires consacrée à Makhno. Par ailleurs, le fait qu’un quotidien soviétique reprenne un texte aussi caricatural et diffamatoire montre à quel point la propagande en URSS est peu exigeante et peu scrupuleuse dans le choix de ses moyens. En effet, du début à la fin, cet extrait n’est qu’une simple invention littéraire qui prouve que de toute évidence Rochtchine n’a jamais vu Makhno de près. Sinon, premièrement, il n’aurait pas écrit une histoire aussi absurde que celle que nous venons de citer, et deuxièmement, il n’aurait pas pu ne pas remarquer que Makhno boitait et qu’il avait une cicatrice profonde sur la joue droite à la suite d’une blessure par balle et de grands yeux bleu foncé. Et pour finir, il n’aurait jamais pu le qualifier de castrat au visage efféminé. Pour s’en convaincre, il suffit de voir les photographies de Makhno de cette époque publiées dans le deuxième et le troisième volume de ses mémoires ou encore dans l’ouvrage de P.-A. Archinov intitulé : *Histoire du mouvement makhnoviste*. Pour faire le portrait de Makhno, Rochtchine a vraisemblablement puisé son inspiration dans les clichés qu’on rencontre fréquemment dans la littérature des mémoires soviétique et qui n’ont rien à voir avec la réalité. On pourrait en dire autant des slogans antisémites barbouillés sur les wagons. Il ne s’agit pas de nier l’existence de tels slogans, seulement ils étaient diffusés non pas par les hommes de Makhno, mais par ceux de Chkouro et quant à Rochtchine qui a servi dans l’Armée blanche, il devrait le savoir.

Les récits calomnieux présentant Makhno comme organisateur des pogroms antijuifs en Ukraine du Sud sont largement exploités, surtout dans les récits des historiens et des publicistes soviétiques parus après 1921. Cependant, au cours de ces dernières années, une nouvelle tendance commence à s’esquisser qui, examinée à la lumière du conflit entre Israël et les pays arabes, s’avère être particulièrement intéressante et mérite notre attention. Je pense à la tentative

d'établir un lien entre le prétendu antisémitisme de Makhno et le sionisme contemporain, et de tourner l'affaire de façon à laisser croire qu'un lien étroit existe entre un antisémitisme féroce et le sionisme afin de présenter ainsi l'antisémitisme en Ukraine dans son essence comme le résultat des manigances et des machinations du sionisme international.

Dans cette nouvelle histoire diffamatoire, qui prouve une fois de plus la ténacité des préjugés bien établis, l'antisémitisme de Makhno est considéré comme une évidence qui n'a pas besoin d'être démontrée, et qui est utilisée tout bonnement comme point de départ de toutes sortes d'attaques contre le sionisme et par la même occasion contre l'État d'Israël aujourd'hui.

En 1975, un livre d'un certain L.-V. Gamolsky écrit en ukrainien et intitulé : *Le Trident et l'Étoile de David* est paru à Dnepropetrovsk. Et il en résulte que cette nouvelle « révélation » historique que Vsevolod Mikhaïlovitch Voline (Eichenbaum), anarchiste de renommée mondiale qui a participé à la Révolution d'Octobre et ex-président de la Section culturelle et éducative du Soviet révolutionnaire de l'Armée révolutionnaire insurrectionnelle d'Ukraine, n'a pas été en réalité anarcho-communiste, mais plutôt un perfide sioniste qui, paraît-il, s'était arrangé pour gagner la confiance de Makhno, afin de l'inciter à organiser des pogroms juifs et à faire basculer de la sorte la population juive d'Ukraine du côté du sionisme mondial. Les idées de Gamolsky ont bien entendu trouvé leurs défenseurs et leurs propagandistes. V. Potapov, professeur de l'institut de métallurgie de Dnepropetrovsk est l'un d'eux. Son article consacré au livre de Gamolsky, paru dans la revue *Journaliste* (n°9, 1976) fait l'apologie du « caractère parfaitement documentaire de ce récit », de « cette étude hautement scientifique », de « ce brillant style de publiciste » qui, je précise pour ma part, n'est pas sans rappeler le style à thèse des publications de la fameuse Union du peuple russe. Selon Potapov, la force du livre de Gamolsky réside avant tout dans le fait qu'il « expose deux phénomènes diamétralement opposés qui, dirait-on, s'excluent l'un l'autre, à savoir le nationalisme de la bourgeoisie ukrainienne et le sionisme, et par la logique implacable des faits historiques, il démontre, outre leur ressemblance idéologique, leur nature de classe identique, une essence contre-révolutionnaire réactionnaire... »

Après la lecture d'un tel compte-rendu, une figure se dessine devant vos yeux, celle du mystérieux falsificateur en train de rédiger un texte du genre du fameux *Protocole des sages de Sion* qui est, de plus, tout à fait en accord avec son premier principe, c'est-à-dire : « *La politique n'a rien de commun avec la morale.* » En effet, une telle politique qui n'a rien de commun ni avec la morale, ni avec la vérité, est le fondement de l'interprétation du mouvement makhnoviste et du sionisme

contemporain que nous venons d'évoquer. Il n'y a pas d'autre approche possible de la brochure de Leonid Gamolsky, qui déborde de délire et d'ignorance, ni du compte-rendu tout aussi insensé et délirant écrit à son sujet par Potapov, grand « scientifique » et partisan des pogroms. C'est un acte de malhonnêteté que d'apporter des arguments sérieux quels qu'ils soient pour appuyer ce genre de recherche qui se veut scientifique sur le sionisme. L'aspect mensonger d'une telle entreprise est parfaitement évident pour toute personne qui connaît, ne serait-ce que dans ses grandes lignes, le mouvement sioniste et ses principes. Ils sont largement connus et il n'y a pas besoin d'y revenir à chaque fois que la presse soviétique nous sert une nouvelle absurdité à ce sujet ou à chaque fois qu'elle se met à juger le mouvement sioniste.

La question sur les rapports entre l'anarcho-communisme en Ukraine pendant la guerre civile et le mouvement pour la libération des juifs se pose en d'autres termes. Est-ce que ces rapports ont été animés, selon les affirmations de la propagande officielle, par les idées de l'antisémitisme réactionnaire des Cent-Noirs, ou bien y avait-il autre chose ? La science historique n'a pas encore fourni de réponse bien argumentée à cette question, ce qui laisse libre champ aux falsificateurs de l'histoire lorsque ceux-ci abordent la question, qui est d'une importance théorique et politique considérable. A la limite, il ne s'agit pas seulement de Makhno en tant que personne, bien que cet aspect soit loin d'être négligeable, mais surtout du mouvement anarcho-insurrectionnel dirigé par lui, impliqué dans l'action héroïque d'une partie des masses laborieuses juives d'Ukraine pour acquérir droit à l'auto-détermination sociale et nationale dans le cadre du courant révolutionnaire anarchiste. Le fait que la population juive cherchait la clé de son problème de renouveau justement dans l'anarchisme et surtout dans sa variante communiste n'a rien de surprenant.

L'idéal anarcho-communiste d'organisation sociale comportait bien entendu un certain nombre d'éléments utopiques, mais en contrepartie il ne laissait pas la moindre place à l'oppression sociale et aux hostilités nationales. L'anarcho-communisme prêchait le « labeur fraternel » et le droit inconditionnel pour chaque peuple, mais aussi pour chaque individu, de se définir sur le plan culturel. Le concept étroitement nationaliste fut totalement étranger aux anarcho-communistes et leur paraissait même hostile. Ils qualifiaient le patriotisme, ce sentiment impérialiste de supériorité nationale, de « *dernier argument des vauriens* » [1], pour reprendre les termes de l'anarchiste américaine E. Goldman. Si par conséquent on voulait évaluer l'idéologie anarcho-communiste, sans oublier à quel point elle

[1] E. Goldman, *L'Anarchisme, Moscou, 1921, p. 7.*

réflétait pleinement la psychologie sociale et les aspirations des vastes masses populaires — dont les travailleurs juifs de Russie à qui les espoirs messianiques du « royaume de Dieu » sur terre furent particulièrement chers, on ne peut pas ne pas en venir à la conclusion que dans ce sens aucune doctrine ne pouvait l'égaliser, y compris le marxisme d'ailleurs.

En effet, seul l'anarcho-communisme indique le chemin à suivre pour parvenir à faire triompher sur terre le royaume de la vérité, du bien et de la justice pour les malheureux et les opprimés, sans distinction de race.

Dans les structures sociales de la Russie tsariste, la population juive, comme nous le savons déjà, fut l'une des plus opprimées et des plus asservies. Par ailleurs, parmi tous les peuples asservis, les juifs, grâce à certaines particularités de leur héritage historique et culturel, furent davantage enclins à une perception philosophique de la réalité, et qui plus est ceci fut vrai pour la communauté juive dans son ensemble, c'est-à-dire aussi bien pour ses dignitaires que pour ses simples travailleurs habitant les petites bourgades. Il est clair par conséquent que dès la création du mouvement anarcho-communiste en Russie, les premiers qui y adhérèrent furent les représentants de la population juive les plus actifs dans la lutte sociale et pour qui l'instauration du « royaume de Dieu » sur terre était imminente. En outre, c'est le milieu juif qui a fourni les principaux cadres des organisations anarcho-communistes.

L'objet du présent article n'est pas d'évoquer de façon détaillée l'histoire de ces organisations dans le sud de la Russie, mais néanmoins, pour illustrer ce qui vient d'être dit, il convient de noter que le premier groupe anarcho-communiste fondé à la veille même de la révolution de 1905 fut le groupe « Combat » à Biaystok, composé en majorité de juifs et dirigé par des représentants de l'intelligentsia juive.

Un rapport du service spécial du département de la police mentionne que « *les frères Broumer, Rubinstein, Pikis, Kaplan (française), Rakovsky, Koupritz, Treivich, kagan, Tyktyk, Choikh, Tsitron* » en faisaient partie [1]. Le tableau est analogue dans les organisations annexes du groupe de Biaystok créées par ce dernier à Grodno, Bielsko, Zabłudow, Choroszcz, Trostiany et en d'autres endroits encore.

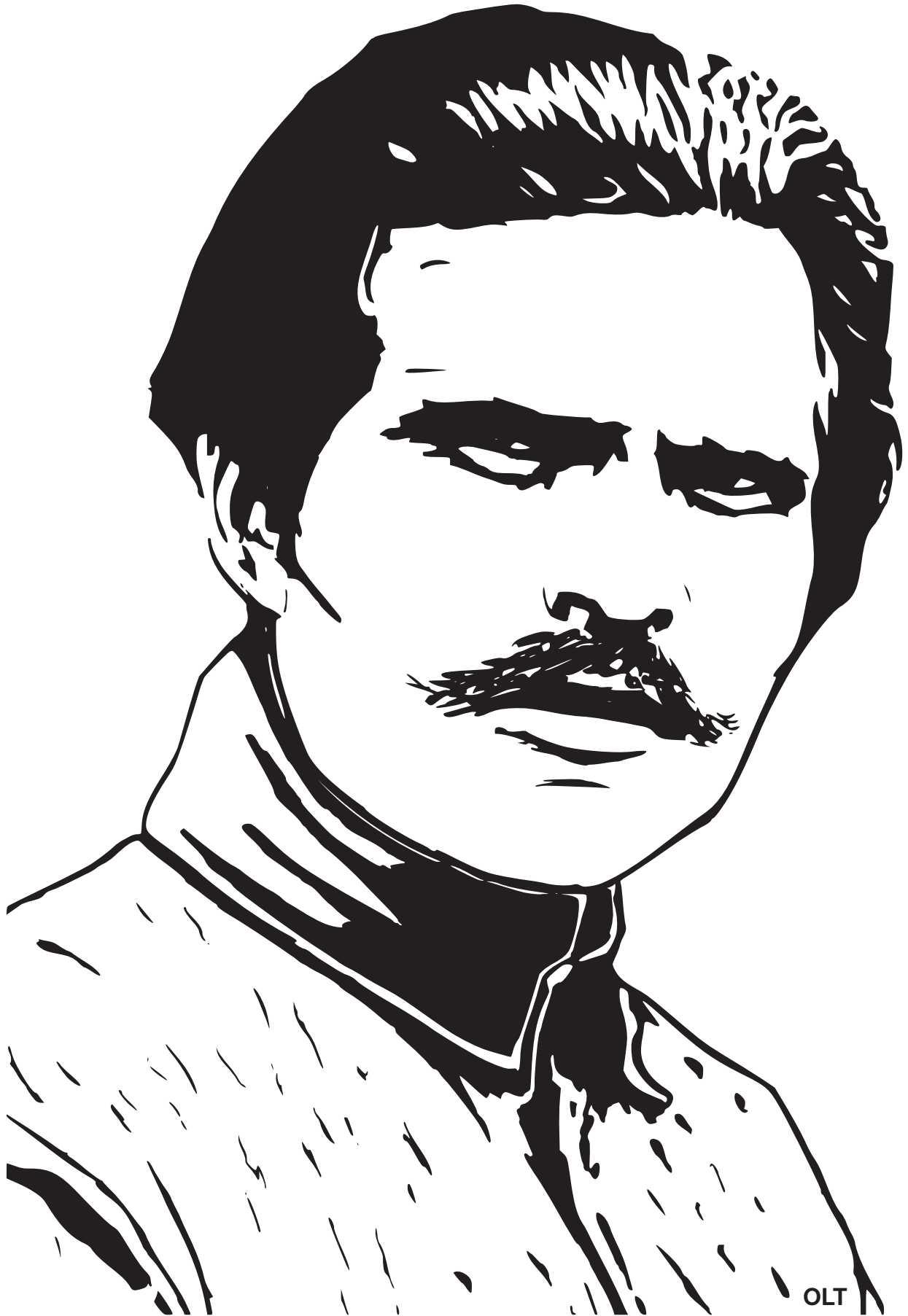
Des représentants de la jeunesse juive révolutionnaire furent les fondateurs des organisations anarchistes à Odessa, Kharkov, Ekaterinoslaw et dans les régions respectives de ces centres industriels. Là, le fondement national de l'anarcho-communisme fut bien plus vaste qu'à Biaystok ou ailleurs à cause du mode de vie sédentaire des juifs, quoique même à Biaystok les révolutionnaires juifs jouèrent un rôle primordial dans le mouvement anarchiste.

[1] CGACR Département de police, fond 102, registre 600 pour l'année 1904, feuillet 156.

Comme nous allons le voir par la suite, la participation de la population juive dans le mouvement anarchiste pendant les deux révolutions russes prit véritablement un caractère de masse, et c'est justement cette expérience historique du peuple juif que l'historiographie officielle s'efforce de passer sous silence et même de diffamer. Quand elle parle de l'antisémitisme de Makhno et du mouvement étroitement lié à son nom, en fait elle calomnie non seulement cet ardent révolutionnaire qui a consacré toute sa vie à la cause de l'émancipation des masses travailleuses d'Ukraine, mais aussi toute la population juive dont une proportion considérable s'associa à cette cause ou lui témoigna ne serait-ce que sa sympathie.

La véritable histoire du mouvement anarcho-communiste en Ukraine du Sud est étroitement liée au nom de Makhno et au mouvement pour l'émancipation juive. Par conséquent, elle n'a strictement rien à voir avec les récits calomnieux qui prolifèrent dans l'historiographie d'État contemporaine. Pour cette raison, le travail de recherche sur l'histoire de l'anarcho-communisme devrait commencer avant tout par supprimer les effets de ces calomnies qui entourent le nom de Makhno et par rétablir les faits historiques dans leur authenticité.

Seule la totalité de ces faits historiques ainsi rétablis permettra de répondre à la question qui se pose sur la façon d'envisager le problème juif au cours de la lutte révolutionnaire dans la région de Makhno. A cette fin, il est bien entendu nécessaire de connaître ne serait-ce que brièvement les principaux moments de l'évolution du mouvement anarcho-communiste dans cette région, car c'est seulement sur cette base qu'il devient possible de faire pleinement la lumière sur cette expérience historique dont les juifs se sont enrichis pendant la Révolution russe et la guerre civile.



Les années de la révolution de 1905

Le petit bourg de Goulaï-Polé (qui appartenait à l'ancien district d'Ekaterinoslav) est la ville natale de Makhno. A présent, il est administrativement rattaché à la province de Zaporozje. D'un point de vue ethnographique, Goulaï-Polé et ses alentours étaient une véritable arche de Noé de la Russie de l'époque. Qui donc n'a pas habité cet endroit ? Des Juifs et des Allemands, des Polonais et des Tatars, des Grecs et des Serbes, des Ukrainiens, des Russes et des Tziganes. Il est même difficile d'en dresser la liste exhaustive. Cela permet de comprendre que dans ces conditions, tout antagonisme national était totalement inexistant et rendait de plus toute manifestation de chauvinisme virulent impossible. Une condition favorise tout particulièrement cet état de chose, à savoir l'égalité des droits économiques dont jouissaient tous les groupes nationaux habitant cette région de la Russie du Sud-Est. Ainsi, les juifs avaient acquis plus particulièrement le droit d'être agriculteurs et ils en avaient fait pleinement usage en créant des exploitations agricoles. Dans la seule région de Goulaï-Polé, ces exploitations étaient au nombre de dix : Novozlatopolskaïa, Veselaïa, Krasnoselskaïa, Mejeritch, Troudolubovka, Netchaevka, Priutnaïa, Roskochnaïa, Bogadarovka et Gorkaïa. Plusieurs exploitations de ce type s'étendaient autour d'Elexandrovsk et dans les districts voisins.

Tout laisse à croire que les Juifs représentaient 2% de toute la population agricole. La différenciation sociale très nettement exprimée aussi bien dans l'ensemble de la population que plus particulièrement dans la communauté juive était un trait tout à fait spécifique de Goulaï-Polé à la veille de la Révolution russe de 1905.

Dans la communauté juive, nous constatons d'une part l'existence d'une couche numérique assez importante de population pauvre travaillant dans l'agriculture et dans l'industrie, et d'autre part l'existence du groupe peu nombreux de l'élite commerciale et industrielle juive. L'un des plus gros propriétaires fonciers de souche polonaise, marchand de bétail, commerçant et propriétaire d'une fonderie, Kelner, deux fabricants de machines agricoles Kriger et Vitchlinsky, un marchand de bétail et commerçants, Gebouch, et quelques autres personnes encore en faisaient partie. Par leur mode de vie et par leur formation, ces gens-là étaient plus proches de l'élite allemande et ukrainienne que de leurs propres compatriotes qui n'étaient que de simples ouvriers dans leurs entreprises.

Cela permet de mieux comprendre pourquoi lors de l'aggravation du conflit social dans la période de la première révolution russe, la communauté juive se partagea en deux camps hostiles, c'est-à-dire le petit groupe des magnats du commerce et de l'industrie, et les vastes couches des travailleurs juifs pauvres.

La solidarité juive traditionnelle céda manifestement la place à la solidarité de classe. Ce phénomène s'est traduit par la participation très active des représentants de la jeunesse juive révolutionnaire dans l'équipe de direction de la première organisation anarcho-communiste créée à Goulai-Polé au début de 1906 par Voldemar Genrikhovitch Antoni, dont le père était tchèque et la mère allemande. Cette organisation fut appelée Union des paysans pauvres. Son comité de direction fut composé d'une vingtaine de personnes choisies de sorte à respecter la représentativité proportionnelle des différents groupes ethniques de Goulai-Polé et de sa région. Ukrainiens, Russes, Allemands et Juifs y furent représentés. Parmi ces derniers figuraient des militants de l'Union des paysans pauvres comme Chmerka Kchiva, Leiba Gorelik, Abraham Schneider, Naoum Althausen.

Comme tactique, l'Union des paysans pauvres adopta la révolte, c'est-à-dire engager un combat direct contre les représentants du « *pouvoir et du capital* ». Et dans la mesure où à Goulai-Polé ceux-ci — les Ukrainiens mis à part — étaient des Allemands et des Juifs, il va de soi que les rebelles s'attaquaient très souvent aussi bien aux uns qu'aux autres. Lorsque les membres de l'organisation anarcho-communiste de Goulai-Polé procédaient à des expropriations chez les représentants juifs du « capital », des militants juifs prenaient systématiquement part à ces opérations. Il était de règle que ces opérations se déroulent sans attaques antisémites contre les bourgeois juifs. Un seul cas fit exception à cette règle celui de l'expropriation d'un commerçant juif habitant le quartier près de la gare de Goulai-Polé. Celui-ci fut injurié et traité de « gueule juive » par Naoum Althausen dans un excès de colère à la suite du malheur qui l'avait frappé. Mais son acte ne pouvait pas être taxé d'antisémitisme car il venait d'un juif qui, en tant que tel, pouvait se permettre une telle « liberté ».

Pour les autres membres du groupe, ce genre de « liberté » était tout à fait impensable. Et ceci non seulement parce que cela aurait été en désaccord avec la théorie anarchiste, mais aussi avec la raison d'être même de l'Union des paysans pauvres, car bon nombre de ses membres étaient liés d'amitié depuis leur enfance avec la population juive et avaient l'habitude de partager avec elle les joies et les peines.

Quant à Makhno, toutes les manifestations — aussi bien idéologiques que pratiques — d'antisémitisme lui étaient totalement étrangères compte-tenu du fait que dès l'âge d'un an à peine, à la mort de son père, sa mère restée veuve avec quatre enfants en bas âge a été aidée matériellement et moralement par une famille juive de Goulai-Polé. Iosif Danilovitch Vitchlinsky a compté pour beaucoup dans l'existence de Nestor Makhno et celui-ci lui voua toute sa vie un véritable attachement filial.

Dans ses *Mémoires* publiés en 1926, Makhno évoque un cas parmi beaucoup d'autres de la bonté de Vitchlinsky à son égard. En 1908, Nestor est libéré de la prison d'Elexandrovsk grâce à une caution de deux mille roubles, somme considérable à l'époque, payée justement par Vitchlinsky. Et lorsqu'il retourne à Goulai-Polé, c'est encore Vitchlinsky qui le met en garde, à la suite de renseignements fournis par le juge d'instruction, sur les preuves sérieuses que les autorités locales s'apprêtent à utiliser contre lui et qui lui conseille de quitter la ville sur le champ [1].

Toutes les archives concernant l'organisation de Goulai-Polé témoignent elles aussi de l'absence totale d'actes d'antisémitisme dans les activités de Makhno. Les *Mémoires* du fondateur de cette organisation, V. Antoni, ne font que le confirmer, et elles démontrent que le groupe s'était vigoureusement opposé depuis le jour de sa création à la tentative des autorités locales de fonder à Goulai-Polé une section annexe de l'Union du peuple Russe. Cette Union n'est rien d'autre qu'une organisation ultra-réactionnaire du type des Cent-Noirs, antisémite par essence, créée par les forces contre-révolutionnaires pour canaliser le sentiment de mécontentement social des couches les plus incultes et arriérées de la population dans la voie de l'hostilité nationale, afin de déverser ses eaux troubles sur la flamme de la révolution.

Les « étrangers » ont été choisis pour cible de cette hostilité, et parmi eux les juifs, à qui l'on reprochait d'avoir « *vendu le Christ* » et d'avoir été des « *semeurs de discorde révolutionnaires* », ont été visés les premiers.

Comme il s'agissait une région rurale, les organisateurs de l'Union du peuple russe comptaient surtout sur l'appui des koulaks, espérant que de cette façon le gouvernement parviendrait à étouffer la montée révolutionnaire dans les campagnes. Ce n'est d'ailleurs pas un hasard si les filiales de cette Union furent très actives justement à l'automne 1906 au moment où la réforme agraire de Stolypine fut rendue publique, octroyant aux koulaks le droit de quitter les communautés rurales et d'acquérir des terres communales s'ils le désiraient.

Conjuguée avec les efforts énergiques de création de filiales de l'Union du peuple russe, la réforme de Stolypine prouve de toute évidence que seuls les actes de répression envisagés par le gouvernement tsariste s'étaient avérés insuffisants pour étouffer le mécontentement des paysans et pour semer la discorde entre eux et les militants juifs.

Il convient de noter entre parenthèses, puisqu'on parle de la terreur de Stolypine, que les « révélations » sur le « justicier de la terre russe » que l'Occident porte aux nues ne sont qu'une falsification de la vérité.

[1] N. Makhno, « *Mon autobiographie* » dans le journal *L'Aube*, n°496 du 8 janvier 1926, Chicago (USA).

Dans une nouvelle intitulée « Nœud n°1 » tirée d'un recueil qui a pour titre *La Roue rouge*, son auteur affirme en particulier que la terreur de Stolypine se réduisit pour l'essentiel « à la mise en place (et au fonctionnement pendant huit mois) des tribunaux militaires d'exception qui traitaient des cas particulièrement graves (mais pas tous) de pillage, d'assassinat et d'agression commis contre la police, les autorités et les simples citoyens, afin que la procédure judiciaire et le verdict soient rapprochés du moment et du lieu du crime ».

En réalité, la création des tribunaux militaires d'exception est loin d'épuiser le contenu de la terreur de Stolypine, puisque par ailleurs les autorités locales reçurent le droit de déclarer la loi martiale dans les régions « rebelles » et d'y agir au moyen de trois types de troupes : l'infanterie, l'artillerie et la cavalerie.

Les archives du Département de la police se rapportant à notre sujet nous montrent ce que tout cela signifiait dans la pratique. Ainsi par exemple le communiqué du 21 janvier 1906, rédigé par le gouvernement d'Ekaterinoslav faisant état d'un retour au calme parmi les paysans de la province, parle de la manière suivante des moyens utilisés pour parvenir à ce « retour au calme » : « Certains villages, qui avaient résisté au début, furent soumis au feu de l'artillerie et les maisons des éléments agitateurs furent incendiées... » [1]

Il est important de souligner que même de telles mesures n'ont pas donné, en fin de compte, le résultat espéré, à savoir n'ont pas détourné les paysans des agitateurs juifs. Ainsi, par exemple, dans le communiqué du 21 juin 1906 du directeur-adjoint de la gendarmerie d'Ekaterinoslav, responsable de la ville d'Alexandrovsk, il est dit : « Dans la ville d'Orekhovo, située à la limite même du district d'Alexandrovsk, les meetings anti-gouvernementaux sont un fait courant les jours de marché, Ils exercent une influence pernicieuse sur les paysans du district d'Alexandrovsk dont je suis responsable... Le commissaire de police de la quatrième circonscription du district d'Alexandrovsk, par exemple, ayant appris que le 18 juin de cette année deux agitateurs juifs d'Orekhovo s'apprêtaient à se rendre au village d'Omelniki, s'y rendit sur le champ accompagné de neuf gardes, essaya d'arrêter les agitateurs et de disperser le meeting. Mais il fut chassé du village par les paysans et s'échappa à grand-peine. A ma requête, un détachement monté fut envoyé à Omelniki afin d'étouffer l'agitation et d'arrêter les instigateurs. » [2].

Le télégramme envoyé par la Direction de la gendarmerie de la province d'Ekaterinoslav au ministre de l'Intérieur nous dit ce qui en suivit et quelle fut la réaction des paysans au moment de l'arrivée du détachement monté : « Le 4 juillet,

[1] CGAOR, Département de police, section spéciale, fond 102, registre 700, chapitre 35. p. 5.

[2] *Ibid.*, p. 36.

les paysans d'Omelniki, dans le district d'Alexandrovsk, opposèrent une résistance armée aux représentants de la police, alors que ceux-ci allaient procéder à l'arrestation de trois paysans-malfaiteurs et obligèrent ainsi le détachement monté à faire usage de ses armes. Deux paysans décédèrent des suites de blessures graves... » [1].

Cet épisode montre à quel point la résistance que les paysans opposèrent aux autorités fut intransigeante et à quel point leurs liens avec les révolutionnaires, sans distinction de nationalités, furent solides.

L'Union du peuple russe s'organisait précisément à la campagne pour y introduire la division et la haine nationales au sein même du mouvement révolutionnaire commun. C'est justement contre cette Union que l'organisation anarcho-communiste de Goulai-Polé combattait dans sa ville même, mais aussi dans les villages situés à l'est d'Ekaterinoslav.

La lutte de l'organisation anarcho-communiste contre la création de sections de l'Union du peuple russe fut tellement énergique et efficace que les tentatives des agents du gouvernement pour allumer la haine nationale dans la région, mais aussi pour y implanter l'Union, furent voués à l'échec. Makhno prenait bien entendu une part très active dans cette lutte des anarchistes de Goulai-Polé. Voici ce que V. Antoni en dit dans ses Mémoires :

« Nous nous sommes réunis et nous avons décidé qu'il nous fallait disperser ce rassemblement de "vrais Russes" avant qu'il ne soit trop tard. J'ai écrit à la main en lettres majuscules et reproduit une proclamation dans laquelle je faisais part de la résolution de notre organisation à lutter "par le feu et les armes". Étant donné que les gros propriétaires fonciers furent les principaux organisateurs de l'Union, nous avons appelé nos militants à incendier les biens des plus zélés d'entre eux. Le premier cas fut celui de la propriétaire Tchernoglazukha, qui jouait un rôle primordial dans l'Union. Ensuite, ses voisins plus ou moins proches, gros propriétaires, subirent le même traitement et les incendies s'allumèrent un peu partout. Le feu rendit les nuits inquiétantes et sinistres. La chaumière d'un paysan du village, membre très actif de l'Union des "vrais Russes" fut également incendiée. Le feu provoqua un attroupement, mais personne ne voulut aider à l'éteindre. Alors, le paysan victime de ce châtiment demanda de l'aide : "Mais bon sang, ne restez pas plantés ainsi, donnez-moi un coup de main pour éteindre le feu..." Les voisins, qui restaient toujours à leur place, répondirent en rigolant : "Que Saint Georges te vienne en aide !" A ces mots, le paysan arracha l'insigne qu'il portait sur sa poitrine et le jeta dans le feu. "Bien fait, maintenant tu es des nôtres et tu auras notre aide pour

[1] Ibid. , p. 42.

éteindre l'incendie." *En effet, ils l'ont aidé. Ainsi, l'Union des "vrais Russes" disparut à tout jamais, comme si l'eau l'avait dissoute.* » [1].

Des scènes analogues se sont déroulées dans bon nombre de villages en Ukraine du Sud-Ouest. Ainsi, les faits historiques nous permettent d'affirmer que si pendant la période de la révolution de 1905, en Ukraine du Sud-Est, il n'y eut pas une seule section de l'Union du peuple russe et que si dans cette région il n'y eut pratiquement aucun sentiment favorable aux pogroms parmi la population, c'est sans doute grâce au travail effectué par les anarcho-communistes de Goulai-Polé et des villages situés à l'Est de la province d'Ekaterinoslav.

En automne 1908, la police parvint à arrêter la presque totalité des membres actifs de l'Union des paysans pauvres. Seul son fondateur, V. Antoni, et son suppléant bénévole, Alexandre Semeniouta, réussirent à s'évader. Les militants arrêtés furent tous poursuivis en justice devant le tribunal militaire provisoire et furent condamnés à de lourdes peines de prison, certains — et parmi eux Makhno — à la peine de mort par pendaison.

Shmerka Kchiva, Egor Bondarenko, et Ivan Chevtchenko furent exécutés, alors que grâce au commandant de la région militaire d'Odessa, le général Van der Flit, la peine capitale de Makhno et de quelques autres condamnés fut commuée en travaux forcés à perpétuité.

Makhno fut envoyé à la prison centrale de Moscou, Boutyrka. Là, il fut mis aux fers en tant que criminel d'État dangereux. Il y resta près de sept ans et fut libéré par la révolution de février 1917. Les années que Makhno vécut dans la prison centrale de Moscou contribuèrent à consolider davantage encore ses positions internationalistes. C'est à partir de ces positions qu'il combattit avec flamme et intransigeance le chauvinisme impérialiste ainsi que toute autre forme de nationalisme.

Les défenseurs des différents courants nationalistes ne manquaient pas dans la prison de Boutyrka. Au cours de ces années d'emprisonnement, ses sentiments de sympathie pour les Juifs n'ont fait que s'amplifier. Le fait que ses meilleurs copains au bagne étaient des Juifs et que l'un d'entre eux, son camarade de combat Iossip Ader de Kovno, fut pour lui comme son propre frère, en témoigne [2]. Bien entendu, ces sentiments de sympathie ne l'avaient pas quitté lorsqu'il regagna fin mars Goulai-Polé pour se consacrer à l'édification d'une société « *non étatique* ».

[1] V. Antoni, Mémoires d'un révolutionnaire de Goulai-Polé, p. 6, Musée régional de Goulai-Polé.

[2] N. Makhno, « *Ma vie en prison* », dans le journal L'Aube n° 359, 1926, Chicago.

1917, l'année de l'ébranlement

En Ukraine, le printemps de 1917 fut marqué par l'éveil spirituel et politique du pays. En avril, à Kiev, au congrès national ukrainien qui réunit environ mille délégués représentant différentes organisations ukrainiennes de tous les Coins de l'Empire russe, une Rada centrale fut élue, chargée de la représentation politique du peuple ukrainien dans le cadre de l'État démocratique uni, et par la suite d'un État ukrainien souverain.

Le congrès ukrainien d'avril inscrivit parmi ses revendications l'autonomie nationale et territoriale, la réorganisation de l'ancien État tsariste en État fédératif, la création à l'intérieur de cet État de Républiques nationales, la garantie des droits des minorités ethniques.

La tentative de la Rada centrale de se faire toutefois reconnaître par le gouvernement provisoire de Petrograd fut vouée à un échec total. En réponse, la Rada centrale adopta le 23 juin de cette même année son premier décret dans lequel, sans aucun accord préalable, elle annonçait l'autonomie de l'Ukraine par la création d'un organe législatif et d'un gouvernement national, autrement dit la Rada centrale et son Secrétariat général.

Du point de vue de l'appartenance politique, ces derniers furent composés de représentants d'une vaste coalition des partis bourgeois et petit-bourgeois avec la majorité de sociaux-démocrates (mencheviks) et de socialistes-révolutionnaires « de droite ».

Peu de temps après, des représentants des organisations ukrainiennes de masses telles que la Rada ukrainienne des députés ruraux ou celle des députés de l'armée entrèrent dans la composition de la Rada centrale. D'un point de vue purement formel, elle fut la forme de gouvernement la plus représentative et la plus démocratique de la Russie entière de cette époque. Le président du Secrétariat général et secrétaire à l'Intérieur, le social-démocrate V. Vinitchenko, ainsi que le secrétaire de l'Armée, le social-démocrate S. Petlioura, en furent les figures les plus célèbres. Bien que le Secrétariat général ait clamé à tout moment son dévouement à l'idée de l'État russe unifié et qu'il fit comme s'il reconnaissait toutes les lois et ordonnances à l'échelle de l'État tout entier du gouvernement provisoire, il fut évident dès le début de son existence qu'il avait pour but l'autodétermination nationale de l'Ukraine sous la forme d'une république bourgeoise et démocratique.

Cette aspiration se traduisit surtout par deux aspects de ses activités : premièrement, un aspect profondément nationaliste au niveau du travail politique

et idéologique effectué par les organismes d'information de masse et par les établissements éducatifs ; deuxièmement, un autre aspect visant la formation accélérée des forces armées ukrainiennes sur la base d'un vaste réseau de détachements de volontaires recrutés essentiellement dans le milieu des koulaks et des gros propriétaires fonciers d'Ukraine, qui ne reconnaissaient que le seul pouvoir de la Rada centrale et de son Secrétariat général.

L'association ukrainienne Prosvit (Lueur d'espoir) fut l'organe principal d'une propagande chauviniste, tandis que le Comité général de l'armée ukrainienne, dirigé par S. Petlioura, fut celui de l'ukrainisation de l'armée.

Théoriquement, la Rada centrale et le Secrétariat général s'inspiraient d'un programme socialiste et ils avançaient même le slogan de socialisation de toutes les terres appartenant aux gros propriétaires, à l'État aux monastères, en acceptant que quarante hectares au maximum restent entre les mains de ces derniers. Cependant, les sociaux-démocrates et les socialistes-révolutionnaires membres du Secrétariat général, tout comme leurs collègues de Petrograd, freinaient par tous les moyens la résolution concernant les problèmes sociaux urgents à l'ordre du jour.

En attendant, en Ukraine comme peut-être nulle part ailleurs, ces problèmes, et en particulier ceux concernant l'agriculture, se posaient avec beaucoup de gravité et nécessitaient d'être résolus de toute urgence.

Sciemment ou inconsciemment, en retardant ainsi la prise de décision à ce sujet, la Rada centrale et le Secrétariat général visaient d'une part à étouffer l'élan révolutionnaire et d'autre part à encourager sur place la contre-révolution au niveau des éléments porteurs d'idées nationalistes.

Dans ce contexte, seuls les anarcho-communistes, à travers leur programme de redistribution de toutes les terres et de l'instauration du communisme, exprimaient réellement les aspirations des masses populaires. Et au moment même où le pouvoir officiel faisait appel à la patience et à la modération, les anarchistes inscrivaient en tête de leur programme l'appel à l'action, postulant que si elle est animée par la passion de détruire, elle l'est en même temps par la passion de construire. Il n'est par conséquent pas étonnant que lorsque des liens étroits existaient entre les anarchistes et le peuple, ce dernier les suivait inmanquablement, à la différence des anarchistes de Moscou, refusant la participation dans diverses organisations de masse si celles-ci n'étaient pas directement impliquées dans la lutte contre le « capital ».

Nestor Makhno posa aux anarchistes locaux, dès son retour à Goulaï-Polé, le problème de l'adhésion à toutes les organisations sociales ou gouvernementales dans le but d'agir de l'intérieur pour contribuer à leur éclatement afin de

transformer ces organes favorables à l'« ordre établi » en organes populaires autogestionnaires. Il mit surtout l'accent sur l'importance de la question relative à la participation des anarchistes au Comité communal, organe du gouvernement provisoire et des autorités locales, ainsi qu'à l'Union agraire fondée à Goulaï-Polé par les socialistes-révolutionnaires (SR) d'Alexandrovsk [1].

Vers la fin de l'été, cette tactique fut couronnée de brillants succès. Les anarchistes s'imposèrent au Comité communal, à l'Union agraire, aux syndicats des travailleurs du bois et des métallurgistes, aux soviets des députés paysans et ouvriers qui, jusqu'en octobre, existaient séparément.

Vers le mois de septembre, les masses laborieuses paysannes de l'est du district d'Alexandrovsk adoptèrent entièrement le programme des anarchistes. Ce fut confirmé par la résolution du congrès uni des soviets des députés ouvriers et paysans de Goulaï-Polé et des instances qui en dépendaient. La résolution dit :

« Le congrès régional des travailleurs de Goulaï-Polé condamne catégoriquement les exigences du Gouvernement provisoire de Petrograd et de la Rada centrale de Kiev, visant à gouverner la vie des travailleurs, et il appelle les soviets locaux ainsi que toute la population laborieuse qui y adhère à ne pas tenir compte des ordonnances de ces deux gouvernements. Le peuple est maître de sa propre existence. C'est son rêve éternel. L'heure de sa réalisation est à présent venue, Dorénavant, toutes les terres, les fabriques, les usines doivent appartenir aux travailleurs. Les terres appartiennent aux paysans, les usines aux ouvriers. Une tâche incombe aux paysans, celle de chasser les propriétaires terriens et les koulaks qui refusent de participer aux travaux de leurs terres et de transformer celles-ci en communes agricoles de volontaires paysans et ouvriers. D'après le congrès l'initiative de cette réforme revient au groupe anarcho-communiste, tout comme son application dans la pratique. » [2].

Le travail des révolutionnaires de Goulaï-Polé, appuyé par tous les groupes ethniques de la région, fut couronné d'innombrables succès. Et tout comme du temps de la Révolution russe de 1905, la population juive joua encore un rôle primordial. Elle fut fort bien représentée, surtout au niveau des militants actifs de l'organisation anarcho-communiste. Des membres des anciennes organisations en faisaient partie : Abraham Schneider, les frères Charovsky, Stepan Chepel, Lev Gorelik. Parallèlement, un nombre considérable de nouveaux membres appartenant à la jeune génération juive d'inspiration révolutionnaire rejoignit le mouvement anarchiste. Haime Gorelik, originaire d'une famille pauvre de Goulaï-Polé, fut particulièrement actif.

[1] N. Makhno, La Révolution russe en Ukraine, Paris, 1929, p. 9.

[2] Ibid. , pp. 71-72.

Les juifs furent également représentés dans des organisations de masse de Goulai-Polé ne dépendant d'aucun parti politique telles que les syndicats, les soviets des députés paysans et ouvriers et même dans le Comité communal. Le représentant le plus illustre des révolutionnaires juifs non anarchistes fut Vassili Taranovsky qui, jusqu'à l'automne 1917, appuyait un programme politique proche de celui des marxistes.

Compte-tenu de tout ce qui vient d'être évoqué, il est de notre devoir d'écarter, comme non conforme à la vérité historique, toute conception prétendant que la population juive de la région makhnoviste resta à l'écart du mouvement paysan anarchiste qui se développa dans cette région, ou que ce même mouvement fut l'objet de toutes sortes de manipulations de la part d'anarchistes initiateurs de pogroms.

Les conceptions de ce genre découlent d'une affirmation totalement erronée selon laquelle la population juive de la région fut écartée de l'agriculture et que, de ce fait, elle ne participa pas du tout à la lutte populaire pour la réorganisation révolutionnaire de la campagne. Les faits témoignent au contraire de la participation active à la mise en pratique de la politique makhnoviste des membres des couches pauvres et moyennes de la communauté juive, largement représentée également dans les zones rurales. C'est vrai non seulement pour l'année 1917, mais surtout comme nous allons le voir par la suite pour les deux années à venir, 1918 et 1919.

Il est clair que les changements survenus dans les régions situées à l'est de la province d'Ekatérinoslav grâce à l'intervention des anarcho-communistes avec l'aide considérable des ouvriers et des paysans pauvres appartenant aux différents groupes ethniques rencontrèrent une vive opposition, de la part avant tout des gros propriétaires fonciers et des koulaks ukrainiens réunis autour de Prosvit (Lueur d'espoir) et guidés par l'agronome Dmitrienko et par l'ancien officier Riabko. Le nationalisme ukrainien, allant de pair avec l'antisémitisme dissimulé ou déclaré, fut l'arme essentielle de leur lutte.

Peu après l'écrasement par la force de la manifestation de juillet à Petrograd, qui eut pour effet de renforcer momentanément les forces réactionnaires en Russie, les éléments nationalistes locaux décidèrent de toute évidence d'une part de passer à l'attaque pour tester les positions de l'ensemble de la population à l'égard des révolutionnaires juifs, et d'autre part de voir quelle serait la réaction de ceux-ci face à une réanimation des sentiments nationalistes.

Ce fut lors de l'un des innombrables meetings organisés à Goulai-Polé que le commissaire du gouvernement provisoire responsable du district d'Alexandrovsk, B. Mikhno, meeting destiné à convaincre les paysans de s'acquitter auprès des propriétaires terriens du fermage pour les terres dont ces derniers s'étaient vus privés que Makhno prit la parole pour s'attaquer violemment au gouvernement

provisoire et à son projet d'imposer le paiement du fermage aux paysans. A l'instant où Makhno terminait son discours, quelqu'un dans la foule l'interrompt, à la surprise générale, par une réplique antisémite : « *Que pensez-vous, Nestor Ivanovitch, de tous ces juifs avec qui vous siégez au Présidium du Comité communal ?* »

Aux yeux de Makhno, ce qui était grave dans cette provocation des éléments nationalistes, c'est qu'elle était adressée au Comité communal, mais apparemment aussi à l'organisation anarcho-communiste. Il s'empressa de répondre à cette attaque et saisit l'occasion pour faire connaître son point de vue sur la question juive.

Voici la partie essentielle de sa réponse citée dans ses *Mémoires*, publiés par la *Revue anarchiste* de Berlin, n°5-6, 1923 :

« Juif, reprends ton souffle ! Du temps des Krouchivanovie, Pourichkevitchi et Markovie Vtorie, tu, as dû quitter plus d'une fois tes masures paisibles pour errer pendant de très longues années loin de ta patrie, sans toit et sans réconfort. Tu en es à bout de forces. Retrouve donc ta sérénité et sois libre comme tous les autres peuples. »

Le commentaire de Makhno lui-même sur cette déclaration est tout à fait remarquable : « *Et je n'ai jamais oublié ce que j'ai dit là. Je ne me suis jamais rétracté, comme Pierre auprès du Christ. Lorsque je me suis rendu compte, au cours de mon travail de révolutionnaire tissé de responsabilités, que ces paroles ne correspondaient pas à la réalité, et lorsque je vis que la liberté et la vie des juifs étaient constamment en danger, je me suis mis à exterminer ceux qui en étaient responsables* » [1].

En effet, comme nous allons le voir, malgré toute la complexité des luttes politiques en Ukraine du Sud, Nestor ne trahit jamais son programme internationaliste sur la question juive. Tout nous permet de croire que son intervention au meeting en question fut accueillie avec ardeur par l'ensemble de la population, ce qui eut pour effet d'empêcher les nationalistes de s'adonner à des attaques antisémites.

Au fil des événements, la situation révolutionnaire évoluait, ce qui obligea les nationalistes à concentrer tous leurs efforts sur la création d'un front contre-révolutionnaire unifié rassemblant dans ses rangs des capitalistes et des gros propriétaires terriens de toutes nationalités, y compris la bourgeoisie juive terrienne, industrielle et financière.

Cette alliance disparate de forces contre-révolutionnaires s'inspirait exclusivement de la haine généralisée des propriétaires à l'égard des mesures sociales en cours de réalisation rapide à Goulaï-Polé, à l'initiative du Comité agraire et du Comité révolutionnaire à partir du mois de novembre 1917, lorsque ces deux comités s'opposèrent vivement aux tentatives de la Rada centrale et de son Secrétariat général de s'emparer de tout le pouvoir en Ukraine.

[1] *Ibid.*

Dans son troisième communiqué rendu public en novembre 1917, la Rada refusa de reconnaître le soulèvement d'octobre et annonça son désaccord avec la politique de dictature du prolétariat, A partir de ce moment-là, la population de Goulaï-Polé se rangea du côté de la Russie communiste, et de ce fait approuva ses réformes sociales. J'entends par là celles relatives à cette étape bien précise de la révolution qui débuta en octobre 1917 pour prendre fin en avril 1918. Ce fut d'une part la période d'action commune des anarchistes et des bolchéviks, ayant pour but l'anéantissement de l'ancienne structure étatique du type parlementaire pour la remplacer par un système de soviets autogérés dotés des plus vastes droits, et d'autre part celle de l'édification communautaire de l'industrie et de l'agriculture.

Bien que pendant cette période les grandes entreprises industrielles aient été considérées sur le papier comme nationalisées et aient dû normalement être dirigées par des cadres de l'État, dans la pratique leur gestion administrative et économique fut assurée par des comités d'usine qui représentaient l'ensemble des ouvriers.

Le décret du Conseil des commissaires du peuple sur le contrôle ouvrier dans les entreprises industrielles — rédigé par le commissaire du peuple au Travail, A. Chliapnikov, qui avait une longue expérience de syndicaliste derrière lui — exprima l'essentiel du programme anarcho-syndicaliste sur la gestion de l'industrie. Il en fut de même dans le domaine de l'agriculture. Conformément à la loi sur la socialisation des terres votée en janvier 1918 (qu'il ne faut pas confondre avec le décret sur la terre adopté au deuxième congrès des soviets de Russie), les grandes propriétés une fois redistribuées devaient être transformées en exploitations collectives modèles dans le secteur agricole. Mais d'un côté, selon cette même loi de socialisation des terres, compte-tenu du fait que les exploitations collectives devenaient logiquement des communautés comme toutes les entreprises industrielles, elles disposaient dorénavant d'une indépendance administrative et économique totale.

Le système fiscal du pays tout entier, qui était jusqu'alors un outil de fonctionnement de l'État exploiteur, fut aboli. C'est ainsi que furent mis en pratique les principes de l'édification socialiste annoncés par Lénine à la veille de la révolution dans son ouvrage : *L'État et la révolution*, ouvrage que les anarchistes proches du mouvement makhnoviste qualifièrent une décennie plus tard en ces termes : « *Le marxisme de Lénine à la Bakounine provoqua l'enthousiasme. La lecture de L'État et la révolution fut un moment d'enchantement* » [1].

[1] « *La Dictature bolchevique dans le monde anarchiste* », étude collective éditée par l'organisation des anarcho-communistes russes Dielo Trouda, Paris, 1928, p.10.

Il n'est par conséquent pas surprenant que la Révolution russe, pour la période d'octobre 1917 à avril 1918, fit battre joyeusement et à l'unisson avec le sien les cœurs des anarchistes ukrainiens qui, dans leur région (tout au moins à Goulaï-Polé), agirent au fond de la même façon que leurs amis politiques, les anarchistes russes.

Dès décembre 1917, grâce aux activités de l'organisation anarcho-communiste dans la région de Goulaï-Polé, un vaste réseau de communautés agricoles et industrielles fut créé à partir des propriétés de koulaks et des entreprises capitalistes industrielles socialisées. En raison de la taille des propriétés foncières socialisées, les communautés agricoles groupaient quelques dizaines de familles. Parfois, leur nombre pouvait s'élever à plus de cinq cents.

A Goulaï-Polé la communauté n°1 fut précisément de ce type, et elle fut créée sur les terres du gros propriétaire foncier Klasson, de mille hectares environ.

Il est tout à fait évident que des communautés de cette taille avaient un caractère multinational. Goulaï-Polé eut également sa communauté industrielle installée dans l'ancienne usine de machines agricoles de Kriger. Un système d'échange direct entre les communautés agricoles et industrielles fut mis en place selon les revendications du programme anarcho-communiste.

Mais comment de telles communautés fonctionnaient-elles ? Dans certaines d'entre elles, une fois les réserves de ravitaillement accumulées par les anciens propriétaires épuisées, les membres de la communauté vivaient grâce aux réquisitions effectuées auprès des propriétaires aisés. D'autres communautés avaient un niveau de production qui leur permettait de subvenir à leurs besoins. Ce fut le cas des plus importantes d'entre elles.

Tout laisse à croire que la communauté n°1 de Goulaï-Polé fut précisément de ce type.

Tout compte fait, la période communautaire dans l'organisation de l'agriculture dans la région makhnoviste fut trop brève pour nous permettre d'en tirer une quelconque conclusion, d'autant plus que les témoignages à ce sujet sont tout à fait insuffisants. Néanmoins, lorsqu'on lit des articles consacrés au système des kibboutz en Israël aujourd'hui, on se demande à juste titre dans quelle mesure l'expérience de la période communautaire de l'est de l'Ukraine a pu exercer une influence quelconque. Le futurologue israélien Solomon Tsirioulnikov n'exclut pas qu'éventuellement des ressortissants russes inspirés par les idées de Tolstoï, Kropotkine et des populistes aient pu exercer une forte influence sur les premières communautés rurales en Israël [1].

[1] S. Tsirioulnikov, « Israël, l'an 2000 » dans la revue *Le temps et nous* (« *Vremia i my* ») n°61, 1981, p.131.

Mais comment savoir si l'expérience des militants juifs qui participèrent à la création des communautés agricoles et industrielles en Ukraine du Sud fut du même ordre ? A ce propos, il faut avoir présent à l'esprit le fait que la redistribution accélérée des anciennes terres de koulaks suscita un vif mécontentement non seulement parmi les gros propriétaires terriens appartenant aux différents groupes nationaux, mais aussi parmi les couches qu'on appelle « moyennes » de la population qui de leur côté cherchaient tout naturellement à agrandir leurs petites propriétés sur le dos des magnats agricoles.

Un mécontentement plus vif encore fut suscité par la politique impitoyable d'imposition en argent et en nature des gros et moyens propriétaires, que le Comité municipal et le Comité révolutionnaire de Goulaï-Polé menaient aussi bien pour favoriser les organismes de production collective que pour aider économiquement les centres industriels de Russie. Cette politique étouffait toute initiative privée, ne laissant aux couches aisées de la population pratiquement aucun moyen nécessaire au fonctionnement de leurs propriétés et au maintien du minimum vital des propriétaires eux-mêmes.

C'est en s'appuyant précisément sur ce mécontentement suscité par la politique agraire et les réquisitions de toutes sortes opérées par le Comité municipal et le Comité révolutionnaire que le bloc des forces de droite fut fondé. Au printemps 1918, il fut à l'origine d'un coup contre-révolutionnaire à Goulaï-Polé.

Au début de 1918, la situation socio-politique en Ukraine contribua beaucoup à sa préparation et à son déroulement. La Rada centrale aspirait à une autonomie totale qui allait lui assurer plus de champ dans sa lutte contre le mouvement socialiste et allait lui permettre de proclamer en novembre 1917 l'indépendance nationale de l'Ukraine pour s'engager dans la voie de la consolidation du pouvoir étatique et de la propriété. En même temps, la Rada centrale refusa de reconnaître la légitimité du premier congrès des soviets des députés ouvriers, paysans et militaires d'Ukraine organisé par les bolchéviks à Kharkov pendant la deuxième moitié de 1917. La Rada centrale nia aussi ouvertement la thèse soutenue par ce congrès selon laquelle l'Ukraine était considérée comme « *partie intégrante de la République fédérative de Russie* ». Cette situation inspira à Lénine son fameux ultimatum par lequel il invite la Rada à reconnaître l'existence des organes du pouvoir communiste en Ukraine. La Rada n'en tint pas compte et elle renvoya le Soviet des Députés ouvriers de Kiev. Presque simultanément, elle signa un traité de paix séparée avec l'Allemagne et l'Autriche afin de pouvoir compter sur l'aide militaire de ces pays dans les actions dirigées contre la Russie communiste et le mouvement communiste en Ukraine.

Le 22 janvier 1918, par son quatrième décret, la Rada proclama son autonomie totale vis-à-vis de la Russie soviétique. Des opérations militaires furent engagées entre le RSSFR et la République populaire d'Ukraine nouvellement créée. La situation de la Rada centrale devint catastrophique. Elle n'aurait vraisemblablement jamais pu assumer la lutte qui l'opposa aussi bien à la RSSFR qu'aux forces communistes et anarchistes sur place, en Ukraine, si les Allemands n'avaient pas pris sa défense en mettant fin à ce conflit par la signature du traité de paix de Brest-Litovsk et par l'occupation réelle de l'Ukraine. C'est précisément à la suite de cet événement et sous la protection des armes allemandes que la Rada centrale a pu se mettre sans tarder à l'œuvre pour faire disparaître brutalement les foyers d'édification du socialisme en Ukraine, qui virent le jour dès les premiers mois suivant le soulèvement d'octobre à Petrograd et parfois même bien avant. Les agents de la Rada centrale travaillaient depuis un certain temps déjà à la préparation d'un coup à Goulaï-Polé, qui fut l'un de ces foyers.

L'année 1918

Il faut constater avec regret que la troupe de choc dans ce coup qui conduisit en fin de compte à la perte de tout ce que le peuple avait acquis sur le plan révolutionnaire, à la restauration des pratiques bourgeoises et à la dictature des gros propriétaires fonciers, fut celle des Juifs, composée de trois cents combattants et commandée par deux militants juifs : Taranovsky et Charovsky.

L'organisation anarcho-communiste a eu sa part de responsabilité dans ce qui se produisit, étant donné que lors de la formation de cette troupe juive destinée à veiller sur la sécurité publique à Goulaï-Polé, elle ne se tint pas à ses principes de classe et de parti. Ainsi, au lieu de recruter cette troupe exclusivement parmi les couches pauvres de la population juive et son commandement parmi les anarcho-communistes, elle laissa un nombre considérable de représentants de la petite bourgeoisie juive la rejoindre, et elle confia son commandement à V. Taranovsky, qui s'était rangé du côté des SR. C'est précisément ce qui fut fatidique lorsqu'au moment des préparatifs du coup, les gros propriétaires locaux cherchèrent à convaincre la compagnie juive de défendre leur cause, et en fin de compte ils y parvinrent. La situation politique qui régnait au printemps de 1918 dans le sud de l'Ukraine et à Goulaï-Polé même y contribua grandement.

Nous savons que l'association nationaliste Prosvit fondée à Goulaï-Polé au printemps de 1917 fut le centre d'attraction des forces chauvinistes de la ville. Toutefois, une autre association, Prosvechtchenie (Instruction), existait aussi à Goulaï-Polé depuis 1911. Ce qu'il y a de particulier, c'est que dès septembre 1917, elle réunissait tous les intellectuels de la région et elle envisagea avec orgueil la possibilité de fusionner avec Prosvit. Cependant, dès novembre de la même année, la petite association sans poids qu'était Prosvit disposait de quelque quinze sections dans les environs de Goulaï-Polé et rassemblait dans ses rangs pratiquement toute l'intelligentsia.

Cela montre que vers la fin de cette année, la presque totalité de l'intelligentsia locale avait adopté les positions nationalistes. A Goulaï-Polé et ses environs, l'organisation rurale Spilka (Conseil) fut créée. Les paysans qui reconnaissaient le pouvoir de la Rada centrale y adhérèrent. En outre, vers la fin de l'année, des unités de « cosaques libres », chacune composée de quelque trois cents combattants, firent leur apparition.

Lorsque la Rada proclama, par son troisième décret, l'indépendance nationale, les membres de Prosvit et de Spilka organisèrent à cette occasion un véritable sabbat nationaliste. Quelques jours plus tard, Prosvit autorisa deux de ses adhérents, en même temps membres actifs du Comité exécutif, Vassili Tchaban et Grigori Koutsenko, à se rendre à Kiev et à remettre à la Rada la résolution du meeting tenu à Goulaï-Polé à

l'occasion de la proclamation de l'indépendance de l'Ukraine. Dans cette résolution, il était dit entre autres que les membres de Prosvit et de Spilka reconnaissaient la Rada comme « *organe suprême du pays et son Secrétariat général comme organe représentatif compétent de la République populaire d'Ukraine* » [1].

Dans cette même résolution, il était dit que les paysans de Goulai-Polé s'étaient soi-disant engagés à appuyer le pouvoir de la Rada « *de leurs deniers comme de leurs vies* ».

Les éléments chauvins devinrent plus actifs encore lorsque la Rada centrale signa avec les Allemands et les Autrichiens le traité de paix séparée de Brest-Litovsk, et pour l'appuyer ils envoyèrent leurs unités de « cosaques libres » à la conquête des régions « rouges » d'Ukraine.

A la mi-avril, les régiments allemands et cosaques haïdamak avancèrent vers Goulai-Polé. A ce moment-là, Makhno et son détachement anarchiste en étaient absents. Ils se trouvaient au sud de Goulai-Polé où, à côté des troupes de l'Armée rouge, ils défendaient la révolution. La situation à Goulai-Polé devint même particulièrement complexe. Il fut impensable d'envisager la défense de la ville, compte-tenu de la supériorité incontestable de l'adversaire. En plus, les paysans de la région, bien que tous armés, faisaient confiance dans un premier temps aux promesses de la Rada centrale et, de ce fait, ils n'étaient pas tout à fait prêts à payer de leur personne. Cela tentait encore moins les combattants de la compagnie juive.

Les dirigeants de Prosvit profitèrent de cette situation. Ils contactèrent l'un des traîtres du mouvement anarchiste et ennemi personnel de Makhno, Lev Schneider, et par son intermédiaire ils proposèrent au détachement juif de se réconcilier avec la Rada centrale, d'arrêter le Comité révolutionnaire et le secrétariat des anarcho-communistes, en promettant en échange de ne pas faire de représailles.

Les combattants du détachement juif n'hésitèrent pas longtemps à accepter cette proposition, surtout que leur commandant, Taranovsky, appuya les conditions de la « réconciliation ». Le détachement juif se scinda en deux groupes. L'un, commandé par Taranovsky, devait procéder à l'arrestation du Comité révolutionnaire ; l'autre, avec Schneider à sa tête, à celle du secrétariat anarcho-communiste. Cette « opération » eut lieu le 14 et le 15 avril.

Au moment de l'arrestation du Comité révolutionnaire, Taranovsky était calme et mime abattu, car le rôle de gendarme l'accablait et lui faisait honte. Cependant, il était convaincu que cette arrestation était indispensable pour éviter une effusion de sang inutile, d'autant plus que le Comité révolutionnaire disposait, aussi bien à Goulai-Polé que dans les communes voisines, de défenseurs bien armés lui, témoignant un dévouement sans borne. De plus, Taranovsky fut persuadé qu'une fois

[1] *Le journal La Vie du peuple (« Naroonaiä Jitia »), 1er décembre 1917, Ekaterinoslav.*

Goulaï-Polé vaincu, les membres du Comité révolutionnaire allaient regagner sans encombre leurs domiciles.

Tout autre fut le comportement de Lev Schneider. Il fut le premier à pénétrer l'arme à la main dans le bâtiment du secrétariat et il manifesta pleinement la haine démesurée qu'il éprouvait à l'égard de sa propre organisation, haine si habilement masquée jusqu'alors. Dans une rage folle et un flot d'injures incohérentes, il arracha du mur, au moment de l'arrestation, les portraits de Bakounine et de Kropotkine, sans épargner celui d'Alexandre Semeniouta, et il se mit à les piétiner avec fureur.

Pour les membres du Comité révolutionnaire et du secrétariat des anarcho-communistes, la trahison du détachement juif fut totalement inattendue. C'est avec stupeur et affliction qu'ils regardaient à ce moment-là ceux dont ils avaient pris la défense contre les attaques antisémites des éléments chauvins, à qui ils avaient confié des armes pour défendre la révolution et qui avaient fini par agir de pair avec ses ennemis les plus détestables en procédant à cette arrestation.

L'indignation des anarcho-communistes n'avait pas de bornes. Taranovsky et Schneider se trompèrent dans leurs prévisions. Avant même que les indépendantistes n'entrent à Goulaï-Polé, les membres de Prosvit et des unités de « cosaques libres » affichèrent ouvertement leurs projets contre-révolutionnaires. Il était clair que les membres de ces deux organisations, de même que le détachement juif, furent trompés et entraînés dans la trahison la plus ignoble.

Tourmentés par les remords, Taranovsky et Charovsky remirent en liberté à leurs risques et périls les prisonniers à la veille de l'arrivée des Autrichiens. Les pressentiments de Taranovsky et de Charovsky s'avérèrent tout à fait justes. Une fois rentrés à Goulaï-Polé, les propriétaires fonciers et les nationalistes qui avaient été spoliés s'associèrent à la bourgeoisie juive et se livrèrent immédiatement à une véritable chasse aux sorcières contre tous ceux qui avaient participé à la révolution et aux activités de l'organisation anarcho-communiste. Ils ne respectèrent pas le point du « contrat » qui prévoyait qu'en cas de capitulation de Goulaï-Polé, la paix serait préservée pour la population juive. Ce sont bien les gros propriétaires fonciers et les membres de Prosvit qui capturèrent le jeune anarchiste Haim Gorelik et le torturèrent avec la plus grande cruauté.

Nestor Makhno en parle dans ses *Mémoires* : « *Gorelik fut piétiné, ils lui crachèrent dans les yeux et dans la bouche tout en le raillant d'être un juif entêté, et ils finirent par abattre ce jeune révolutionnaire glorieux.* » [1].

Certains gros propriétaires juifs agissaient avec les chauvins dans ces bacchanales de terreur. Parmi eux, un certain Levinsky, propriétaire de la savonnerie, se fit

[1] N. Makhno, *La Révolution ukrainienne*, Paris, 1937, p. p. 20-21.

particulièrement remarquer [1]. Stepan Chepel, Moïse Khalinitchenko et d'autres encore moururent dans des circonstances atroces entre les mains des terroristes contre-révolutionnaires.

A la fin d'avril 1918, les anarchistes qui parvinrent à échapper à la terreur se réunirent à Taganrog en une conférence consacrée exclusivement au problème du putsch contre-révolutionnaire à Goulai-Polé et à la nécessité de tirer les conclusions de cette triste expérience. Il est clair par conséquent que lorsqu'il fut question des causes de la défaite de Goulai-Polé le débat aborda immédiatement le problème du sentiment à l'égard de la population juive, et plus particulièrement de son enrôlement dans le mouvement révolutionnaire. Beaucoup de mots amers furent adressés à la population juive. Certains anarchistes, des cas isolés il est vrai, allèrent jusqu'à proposer que cesse tout travail révolutionnaire commun avec elle. Cela ne tenait pas de l'antisémitisme, mais tout simplement, comme Makhno l'exprima lui-même, il ne s'agissait que d'« *un cri de souffrance morale de ceux qui s'investirent énormément dans la lutte contre l'antisémitisme et qui furent emprisonnés par des juifs qui effectuèrent cette besogne ignoble la main dans la main avec les antisémites, et qui étaient prêts à garder ces prisonniers jusqu'à l'arrivée à Goulai-Polé des Allemands, des Autrichiens et des chauvins ukrainiens, les vrais responsables des pogroms, pour les livrer aux bourreaux* » [2].

Ce « *cri de souffrance morale* » diminuait au fur et à mesure que le temps passait, de sorte que la résolution de la conférence de Taganrog sur la question juive prévoyait que sur le plan pratique et politique, les anarcho-communistes continueraient leurs activités révolutionnaires avec les juifs, tout en combattant toute forme d'antisémitisme. Cette résolution, prise à un moment qui fut l'un des plus difficiles sur le plan des rapports entre les différentes nationalités dans la région contrôlée par les anarchistes, témoigne de la fermeté de leurs principes et de leur maturité politiques.

Lorsque plusieurs années plus tard, Makhno analysa la décision de la conférence de Taganrog sur la question juive du point de vue du rôle joué par le détachement juif dans le coup contre-révolutionnaire à Goulai-Polé, il avait entièrement raison de déclarer avec une certaine fierté : « *Tous ceux qui d'une manière générale appellent les makhnovistes instigateurs de pogroms ne font que mentir. Car personne, pas même les juifs d'ailleurs, n'a lutté avec autant d'acharnement et d'honnêteté contre l'antisémitisme*

[1] *Ibid.*

[2] N. Makhno, *Sous les coups de la contre-révolution*, Paris, 1936, p. 19. Cet ouvrage est paru deux ans après la mort de Makhno sous la direction de V. Voline (Eichenbaum) qui fut parfaitement au courant de la situation dans ta région makhnoviste ce qui... [une ligne manque]

et les organisateurs de pogroms en Ukraine que ne le firent les anarcho-makhnovistes » [1].

En effet, ces paroles de Makhno n'étaient pas une vantardise, car au fond elles exprimaient le concept essentiel du mouvement makhnoviste, concept qui fut la base même de la politique nationale des anarcho-communistes.

Bien que la Rada centrale soit parvenue, à l'aide des armes allemandes et autrichiennes, à préserver son pouvoir en Ukraine, sa situation politique était dans l'ensemble assez précaire. La Rada ne trouve d'appui ni auprès des masses populaires, qui en fait ne reçurent pas la terre et la liberté promises, ni auprès des couches aisées, car elle était dans l'impossibilité de leur restituer leurs droits de propriétaires sur les biens dont elles furent privées dans la période antérieure. Les autorités d'occupation se montrèrent également mécontentes de la Rada centrale, car elle ne remplissait pas ses engagements sur la livraison des produits agricoles et des matières premières pour l'industrie.

A la fin d'avril, les Allemands la dissolvèrent et ce fut un groupe de propriétaires fonciers et de capitalistes réactionnaires dirigé par l'Hetman Skoropadsky qui la remplaça. Le régime de l'Hetman se constitua sur la base de l'union militaire, politique et économique des forces contre-révolutionnaires russes et ukrainiennes avec l'impérialisme allemand, union ayant pour but la restauration en Ukraine puis en Russie du pouvoir de l'oligarchie foncière, financière et industrielle.

C'est justement pour cette raison que le régime de Skoropadsky marqua ses débuts par le rétablissement de l'agriculture du type seigneurial et Koulak, ainsi que par le pillage généralisé de la population ukrainienne, au nom des engagements collaborationnistes contractés avec l'Allemagne et l'Autriche.

En juin 1918, l'Ukraine connut une période d'expropriation totale des paysans, frappant aussi bien le cheptel vivant et mort que les réserves de céréales qu'ils s'étaient appropriés lors du partage des terres des gros propriétaires terriens et des koulaks au printemps précédent.

En juillet, les paysans se virent obligés de livrer toute la nouvelle récolte aux propriétaires de retour, si cette récolte provenait des terres de ces derniers. Afin d'éviter la résistance des paysans, de nombreux détachements punitifs patrouillaient dans toute l'Ukraine, rétablissant l'ordre en mettant tout à feu et à sang. A ce moment-là, les paysans purent constater de leurs propres yeux ce dont la Rada centrale était capable, et avec elle les partis qui composaient la coalition au pouvoir.

Les sentiments anti-autoritaires et pro-anarchistes des paysans ne firent que s'accroître et se renforcer grâce à l'expérience politique acquise. Les communistes

[1] *Ibid.*

en général et ceux de l'Ukraine en particulier avaient des contacts insuffisants avec la paysannerie. Les seules organisations politiques qui défendirent de façon active les intérêts des paysans pendant la période d'occupation de l'Ukraine furent celles des anarchistes et des SR de gauche. Ce sont précisément ces organisations qui étaient à la tête de la lutte ouverte des masses aussi bien contre le régime de l'Hetman Skoropadsky que contre les Allemands et les Autrichiens qui l'appuyaient.

Dans cette lutte, les problèmes nationaux et sociaux furent à ce point confondus les uns avec les autres que nous pouvons parler à juste titre d'une révolution socialiste ukrainienne particulière pendant laquelle les unités insurrectionnelles, organisées avant tout par les anarcho-communistes sous la direction de N. Makhno et par la suite par les SR de gauche, ont écrasé les Allemands et ont maintenu le front contre les unités de l'Armée blanche de Denikine et du Directoire de Petlioura longtemps avant l'arrivée en Ukraine de l'Armée rouge en janvier 1919, qui apporta dans ses bagages le gouvernement soviétique ukrainien provisoire.

Il est évident que pendant la période d'élargissement du mouvement insurrectionnel, l'attitude des anarcho-communistes à l'égard des Juifs ne changea pas par rapport à ce qu'elle était en automne 1917. C'était une politique de fraternité révolutionnaire avec les couches les plus pauvres de la population juive, et cela va de soi, une protection des juifs contre toute forme d'antisémitisme.

Nestor Makhno lui-même évoque dans « Notes » publiées par la *Revue anarchiste* de Berlin, n° 5-6, 1923, déjà mentionnées plus haut, un exemple parmi d'autres illustrant la façon dont les insurgés effectuaient cette protection.

Voici les moments les plus significatifs de cet épisode. Ce fut à la fin décembre 1918. Une partie des troupes des insurgés makhnovistes, en liaison avec des détachements de l'Armée rouge sous contrôle communiste, combattait contre les troupes de Petlioura à Ekaterinoslav. Makhno, qui accompagnait les combattants, reçut un télégramme de l'état-major de Goulaï-Polé qui l'informait de l'arrivée toute récente d'un détachement de maquisards nouvellement reconstitué et dirigé par le commandant Metla (selon certaines sources SR d'Odessa). Ce détachement fut envoyé par l'état-major de l'armée insurrectionnelle dans le secteur de Tsarekonstantinovsk placé sous les ordres du commandant anarchiste Kourilenko. Celui-ci donna l'ordre d'inclure le détachement de Metla, politiquement peu sûr, en tant que compagnie dans le régiment insurrectionnel. Le régiment de Metla s'opposa violemment à cette décision, refusa d'obéir et regagna sa région en dévastant sur son passage l'une des colonies juives. Makhno, hors de lui, envoya sur le champ un télégramme à Goulaï-Polé : « *Choisir immédiatement les meilleurs combattants du régiment, et sous le commandement d'une personne responsable, les envoyer prendre le détachement de Metla et le désarmer. Fusiller le meneur.* »

Malheureusement, les responsables de ces crimes ne furent pas fusillés car ils se mirent en lieu sûr lors des poursuites en s'enfuyant hors des limites d'influence de l'armée insurrectionnelle. Toutefois, la nouvelle de l'anéantissement de la colonie juive parvint rapidement à toutes les unités insurrectionnelles, et la réaction qu'elle provoqua chez les insurgés montra à quel point ils étaient intransigeants envers tout acte d'antisémitisme.

Elle fut à l'origine de toute une série de protestations et d'indignations. À juger par les paroles de Makhno, beaucoup d'insurgés, connaissant sa position vis-à-vis de tels crimes, lui envoyèrent par l'intermédiaire de leurs commandants, des déclarations collectives du genre : *« Petit père, nous sommes dans le combat véritablement les fils et les filles de notre peuple. Crois-nous, ayant appris la dévastation de la colonie juive n°2 par le détachement de Metla, nous pouvons imaginer et ressentir ce que cela a pu te faire. Crois que c'est avec la même douleur que toi que nous subissons ce déshonneur. Nous jurons que parmi nous, dans nos unités, il n'y a pas trace d'un tel comportement à l'égard des juifs, et si toutefois il se manifestait, nous l'anéantirions en ton nom. Appuis-nous ! »*

En effet, il les appuyait par tous les moyens. Il rédigea et diffusa dans toutes les unités un ordre selon lequel tout pillage, toute violence ou tout assassinat commis non seulement contre les Juifs, mais contre tout citoyen paisible de toute autre nationalité, serait puni par l'exécution de tous les officiers de l'unité abritant les criminels. Dans ce même ordre, il disait avec une sincérité touchante qu'en cas de non obéissance, il se tirerait une balle dans la tête, *« afin de ne plus voir et ne plus entendre parler des gens ignobles, qui commettent des crimes en mon nom »*.

En effet, ce fut le crime d'une « âme souffrante ». Makhno n'avait bien entendu jamais envisagé sérieusement de se tuer pour de tels actes, mais pour ce qui est de la première partie de l'ordre, l'exécution du commandant et de tous les participants aux pogroms anti-juifs, il s'y tint à la lettre.

Alexandre Berkman, anarchiste américain et membre de la commission pan-russe chargée d'examiner les cruautés commises par les soldats blancs, en témoigne. Il témoigne également du fait que Makhno passait par les armes pour participation aux pogroms antijuifs, non seulement des insurgés, mais aussi des civils.

Ainsi, par exemple, dans l'article intitulé « Le mensonge bolchevique au sujet des anarchistes », publié par le journal *Nouvelles américaines* du 17 mai 1922, il raconte qu'au cours du pogrom contre la colonie juive « Gorkoe » du 12 mai 1919, *« l'état-major de Makhno créa une commission destinée à examiner les faits. Elle constata que les juifs furent massacrés par des paysans du village d'Ouspenovka. Bien que ces paysans ne faisaient pas partie de l'armée de Makhno, ils furent condamnés à mort pour avoir participé au pogrom »*.

Il y avait une multitude de faits analogues, mais les évoquer tous n'apporterait rien de plus à ce que j'ai dit plus haut.

Un autre caractère du comportement du mouvement makhnoviste à l'égard des juifs fut sa patience exemplaire, qui se manifesta même à l'égard de ceux d'entre eux qui, enfoncés dans une forme de nationalisme borné, faisaient du tort au mouvement insurrectionnel. Lorsque, par exemple, Taranovsky et Charovsky, déjà mentionnés, se repentirent d'avoir trahi les anarcho-communistes et s'avouèrent coupables auprès du secrétariat de ces derniers, ils furent entièrement graciés et leur acte abominable n'entraîna pour eux pratiquement aucune conséquence défavorable. Tous deux occupèrent par la suite des postes importants au sein du mouvement révolutionnaire et insurrectionnel. V. Taranovsky devint même chef de l'état-major de l'armée révolutionnaire et insurrectionnelle, c'est-à-dire le personnage numéro 2 du mouvement insurrectionnel, au moment le plus crucial de son existence, la lutte contre Wrangel puis contre les unités de l'Armée rouge sous le commandement de Frounzé. Taranovsky et Charovsky furent fidèles au mouvement anarcho-makhnoviste jusqu'à la fin.

L'année 1919

Que ce soit du point de vue socio-économique, politique ou militaire, cette année fut la plus riche en événements révolutionnaires de toute l'histoire du mouvement anarcho-makhnoviste.

Sur le plan militaire, l'année commença par la création d'une armée insurrectionnelle de près de trente mille volontaires de l'est de l'Ukraine [1] et se termina par l'organisation d'une armée révolutionnaire et insurrectionnelle de deux cent cinquante mille makhnovistes [2], armée qui écrasa les unités d'élite de Dénikine et qui planta les drapeaux anarchistes noir et rouge à Kherson, Nikolaevo, Berdiansk et Marioupol au sud, et Ekaterinoslav au nord, et de Krivoï-Rog à Volnovakha d'ouest en est.

Sur le plan socio-économique, cette période fut celle de la lutte d'émancipation économique des masses laborieuses du « joug de l'État » et celle de l'édification de l'anarcho-communisme dans l'industrie et dans l'agriculture.

Sur le plan politique, ce fut l'année du triomphe et de l'expansion sur tout le territoire de la « *république d'Azov et de la mer Noire* », des « *soviets non étatiques* » garantissant l'autonomie sociale des travailleurs.

Quant au sujet principal de notre texte, c'est-à-dire le comportement adopté par le mouvement insurrectionnel à l'égard de la population juive de la région en question, cette année fut celle de la consolidation des principes internationaux de l'anarcho-communisme, ce qui se traduisit d'une part par la participation massive de la population juive au mouvement insurrectionnel, et d'autre part par le fait que la politique « intérieure » et « extérieure » du mouvement fut dans la plupart des cas définie par la nécessité de protéger justement la population juive de tous les organisateurs de pogroms qui rejoignirent l'armée révolutionnaire et insurrectionnelle, venant de régions contaminées par l'antisémitisme.

Il s'agit là des personnes qui rejoignirent l'armée insurrectionnelle après avoir combattu dans les rangs des unités blanches et de celles de Petlioura. Et si nous analysons cette année de ce point de vue, il faut avant tout souligner qu'elle commença par une résolution spéciale, un programme sur la question nationale, adoptée à l'unanimité par le deuxième congrès des soviets et des unités

[1] V. Bielache : « *La Makhnovtchina* » dans la revue *Annales de la révolution*, Kharkov, 1928, n°3 (30), p. 221.

[2] V. Bielache : « *La Makhnovtchina* » (1917-1921), texte dactylographié, Kharkov, 1910, p. 395. A l'heure actuelle, ce texte se trouve dans les archives sur l'histoire du Parti Service auprès du CC du Parti communiste d'Ukraine, Kiev, fond 5, registre 1, n°332.

insurrectionnelles, tenu en février 1919 à Goulaï-Polé. Cette résolution condamnait : *« les pillages, les actes de violence et tes pogroms anti-juifs, œuvres de toutes sortes de personnages louches usurpant le nom des insurgés honnêtes »*.

Cette résolution historique, inspirée d'un grand sentiment de devoir international à l'égard des juifs tout comme à l'égard des autres groupes nationaux d'ailleurs, médite d'être citée intégralement, d'autant plus qu'elle ne fut publiée qu'une seule fois à faible tirage à Goulaï-Polé en mars 1919, ce qui a fait d'elle une rareté bibliographique dont même les spécialistes ignorent l'existence. En voici le texte intégral :

« Le deuxième congrès régional des combattants, des soviets, des unités et des états-majors makhnovistes, après avoir entendu les rapports des délégués sur les pillages, les actes de violence et les pogroms antijuifs qui ont eu lieu dans leur région, décrète : »

« 1) tous les abus sous forme de pillages, de réquisitions arbitraires et de violence exercés sur des citoyens paisibles sont suscités et appuyés par d'obscurs éléments contre-révolutionnaires qui se sont infiltrés parmi les insurgés honnêtes, déshonorant ainsi le nom des révolutionnaires célèbres et incorruptibles qui luttent pour le triomphe de la liberté et de la justice ; »

« 2) l'antagonisme national, se traduisant dans certains endroits par des pogroms contre les juifs, est un héritage de l'ancien régime dépassé et autocratique. Le gouvernement tsariste montait les masses laborieuses peu conscientes contre les juifs, essayant de se décharger de ses crimes en les rejetant sur le dos de la population juive pauvre et de détourner ainsi l'attention de tous les travailleurs des causes réelles de leurs malheurs ainsi que de la terreur de l'autocratie tsariste et de ses soudards ; »

« 3) face à la révolution sociale russe et mondiale qui s'annonce, les opprimés et les exploités de toutes nationalités et de toutes convictions politiques se sont insurgés. Les ouvriers et les paysans du monde entier, sans distinction de nationalité, sont appelés à accomplir une tâche commune considérable, celle de l'abolition de la terreur de la bourgeoisie, la classe des exploités, de l'abolition du joug du Capital et de l'État, et de l'instauration d'un ordre social nouveau fondé sur la liberté, la fraternité et la justice ; »

« 4) les exploités de toutes nationalités, qu'ils soient russes, polonais, lettons, arméniens, juifs ou allemands, doivent se rassembler dans la même famille unie des ouvriers et des paysans et, par une attaque puissante, doivent porter un coup ultime et décisif la classe des capitalistes, des impérialistes et de leurs serviteurs pour se libérer à jamais du fardeau du joug économique et de l'emprisonnement spirituel. »

« 5) toute personne ayant pris part aux abus et aux actes de violence cités ci-dessus est un ennemi de la révolution et du peuple travailleur, et elle doit être fusillée sur le lieu de son crime. »

« A bas le capital et le pouvoir ! A bas les préjugés religieux et la haine nationale ! Vive la grande famille unie des travailleurs du monde entier ! Vive la révolution sociale ! » [1].

Les faits historiques témoignent de que cette résolution constitua le fondement même de toute la politique nationale du mouvement révolutionnaire et insurrectionnel. Lorsque, par exemple, en mai 1919 le « chef cosaque rouge » Grigoriev organisa une campagne antisoviétique, inscrivant sur ses drapeaux les slogans d'« indépendance » et d'« antisémitisme », ce fut l'un des motifs principaux qui incita Makhno à lui déclarer la guerre. Dans un appel extraordinaire de l'état-major de l'armée insurrectionnelle, « *Qui est Grigoriev* », Makhno déclara ouvertement que Grigoriev était un contre-révolutionnaire et un ennemi des travailleurs, entre autres parce qu'il érigeait l'antisémitisme en principe politique inclus dans son « quatrième décret ».

« *Qui est Grigoriev ?* », s'interroge-t-il dans cet appel. Et voici la réponse : « [...] [il dit] que l'Ukraine est régie actuellement par ceux qui ont crucifié le Christ et par des gens sortis des bas-fonds de Moscou. Frères, n'entendez-vous point là, un sombre appel aux pogroms antijuifs ? » [2]

Makhno fut aussi guidé par ce même motif internationaliste parmi beaucoup d'autres lorsque, après la rupture de l'union forcée qu'il avait conclue avec Grigoriev pour combattre Denikine, il l'arrêta et le fusilla comme antisémite et organisateur de pogroms.

Le dévouement de Makhno et du mouvement insurrectionnel à l'internationalisme, ainsi que sa lutte contre toute forme d'antisémitisme, apparaît surtout dans le fait que dans la région d'action de l'armée insurrectionnelle, les postes de responsabilité tant dans le secteur civil que militaire étaient confiés à des révolutionnaires juifs (Kogan fut président de soviet de Goulai-Polé ; Taranovsky, chef de l'état-major ; Zinkovsky, chef du contre-espionnage ; Eichenbaum (Voline) et Baron, responsables tour à tour du Service culturel et éducatif du conseil militaire et révolutionnaire, qui était le département politique de l'armée. D'autre part, et c'est très important, la participation de la population juive de la région insurgée dans l'édification de la vie

[1] « *Protocoles du deuxième congrès régional des combattants, des paysans et des ouvriers de la région de Goulai-Polé* », Goulai-Polé, 1919. Jusqu'à la seconde Guerre mondiale, ce document intitulé : « *Protocole des séances de travail du congrès des combattants, des soviets et des unités du front tenu le 12 février 1919 à Goulai-Polé* » a été conservé dans les archives des commissaires du peuple d'Ukraine, dossier n°604, 9 (47-7), p 79.

[2] Le texte intégral de cet appel figure dans le livre de P. Archinov : *Histoire du mouvement makhnoviste*, Berlin, 1923, p.p. 112-115. La traduction de cet ouvrage fut publiée en 1975 aux États-Unis et en français aux éditions Belibaste, p.p. 153-157.

nouvelle et, les armes à la main, dans la lutte contre les unités d'élite du général Chkouro, était massive. La batterie d'artillerie juive de Goulaï-Polé, sous le commandement d'Abraham Schneider, se couvrit d'une gloire impérissable. Elle affronta l'unité de cavalerie de Chkouro et lorsqu'elle se trouva sans munitions, elle ne prit pas la fuite comme ce fut le cas d'une division de l'Armée rouge soviétique sur le front sud qui s'enfuit prise de panique, mais elle engagea un combat au corps à corps avec la cavalerie de l'ennemi [1]. Les combattants de l'unité juive périrent tous, y compris leur commandant, en défendant jusqu'à leur dernier souffle la liberté de leur région insurgée contre les attaques des Blancs, organisateurs de pogroms.

Telle fut l'attitude des juifs habitant non seulement Goulaï-Polé, mais aussi les colonies des environs. Ils formèrent tous des unités pour être envoyés en première ligne du front et pour combattre pour la terre et pour la liberté. Et ils n'hésitaient pas non plus lorsqu'ils rencontraient sur leur chemin des wagons portant les slogans que N. Rochtchine avait vus dans cette région.

Évidemment, il est impossible d'inventer quelque chose de plus absurde et de plus injurieux pour la mémoire glorieuse de tous les insurgés juifs qui ont donné leur vie au front pendant la guerre civile dans le combat contre les Blancs que les propos inventés par l'ex-officier blanc N. Rochtchine et ceux des antisémites contemporains comme Gamelsky, qui continuent à calomnier le mouvement makhnoviste et le peuple juif qui y prit une part active.

Soulignons d'ailleurs ici que dans l'histoire des liens de Makhno avec le pouvoir communiste, il fut un moment où, particulièrement intéressé par une union avec Makhno afin d'opposer à Wrangel des forces unies, ce pouvoir fut obligé de faire honnêtement la lumière sur certains aspects du mouvement makhnoviste [2]. C'est précisément à ce moment-là que l'un des représentants les plus actifs du régime soviétique à Ekaterinoslav, M. Ravitch-Tcherkasky (juif d'ailleurs), abordant le problème de la politique internationaliste dans la région insurrectionnelle, écrivit en automne 1920 dans sa brochure : *Makhno et le makhnovisme* : « *Makhno et ses dirigeants idéologiques ne mènent aucune propagande chauviniste, ni contre les "bouchers" et les "vampires" moscovites comme le chef cosaque Grigoriev ni contre le juif.* »

On ne peut pas mieux l'exprimer. Mais ceci fut écrit il y a longtemps, dans des circonstances où même Léon Trotsky fut obligé de démentir publiquement l'accusation adressée par Yakoviev et Djerjinsky à Makhno d'avoir été lié à Wrangel et à Petlioura [3].

[1] Antonov-Ovseenko, Notes sur la guerre civile, tome 4 ; M.-L. 1933, p. 53.

[2] N. Makhno, « Mémoires », voir La Revue anarchiste, Berlin, 1923, n°5-6.

[3] L. Trotsky, « Makhno et Wrangel », in Comment la révolution se procura des armes, tome 2, M.-P, 1923.

Beaucoup de temps s'est écoulé depuis ; les témoins de ces événements sont morts dans les camps staliniens, pour la plupart, sans laisser de documents écrits. Et, à présent, il est possible de calomnier impunément Makhno et son mouvement, comme cela a été fait par Spektor dans sa nouvelle : « Dans l'ancre de Makhno ». Il faut toutefois espérer que ce ne sera pas éternel et que la vérité historique finira par l'emporter.

Ce qui est tout à fait remarquable, c'est que même les chercheurs juifs qui étudièrent dans les années vingt l'histoire des pogroms antijuifs en Ukraine à partir de traces récentes n'avaient absolument qu'il y eût un rapport quelconque entre eux et le mouvement makhnoviste.

Le Livre rouge des pogroms de 1919-1920 en Ukraine, publié à Kharbin, est un véritable martyrologe des souffrances inouïes subies par le peuple juif pendant les pogroms qui se déroulèrent en Ukraine. Dans ce livre saisissant, tous les incidents, même les moins graves, inspirés par les commandements de toutes les armées possibles et par des troupes de bandits y sont recensés. Mais il n'y est jamais question de pogroms antijuifs liés au mouvement makhnoviste. Le livre parle des makhnovistes qui « réquisitionnaient » les biens de la population juive, des couches aisées de cette population évidemment bien que le livre ne le précise pas, tout comme il réquisitionnait les biens des personnes appartenant à d'autres groupes nationaux. Mais il s'agit là d'une politique sociale et non pas nationale ! Il ne pouvait en être autrement, étant donné que les drapeaux noir et rouge des anarcho-makhnovistes portaient le slogan auquel ils étaient inévitablement et à tout moment fidèles : « *Pour toujours avec les opprimés contre les oppresseurs* ».

Les années 1920-1921

En 1920, l'expérience, inédite auparavant dans l'histoire de l'humanité, d'édification d'une société non étatique fut rompue. Cette interruption fut provoquée par la préparation insuffisante de cette expérience et par les actes impulsifs des anarchistes, qui eurent pour conséquence les opérations à grande échelle déployées par le commandement rouge contre l'armée révolutionnaire et insurrectionnelle, immédiatement après la défaite de Denikine obtenue grâce à leurs efforts communs.

Au cours de cette guerre fratricide, imposée aux insurgés, l'armée révolutionnaire et insurrectionnelle infligea constamment des défaites aux unités de l'Armée rouge, de plus de soixante mille hommes chacune, que le gouvernement soviétique put expédier dans la région insurgée, et ceci au moment même où l'Armée rouge subissait une série de défaites face à un ennemi numériquement supérieur, l'armée de Wrangel.

Il est clair que compte-tenu des circonstances, il est impensable de construire quoi que ce soit, et il fallait se défendre aussi bien contre l'Armée rouge que contre Wrangel, qui menait ses attaques principales justement dans la région insurgée. C'est seulement lorsque Alexandrovsk, Berdiansk et Marioupol furent pris par les Blancs, et lorsque ces derniers se dirigèrent sur Ekaterinoslav, que le gouvernement de la RSSF de Russie s'adressa à nouveau aux insurgés pour leur demander de l'aide, comme ce fut le cas en 1918 et en 1919.

En octobre 1920, une alliance militaire et politique fut conclue entre le gouvernement soviétique et l'armée révolutionnaire et insurrectionnelle qui dura à peine plus d'un mois. Dès que Wrangel fut vaincu, la guerre fut de nouveau déclarée à l'armée révolutionnaire et insurrectionnelle, et elle se termina en octobre 1921 par la conquête totale de la région insurgée. A ce propos, il faut néanmoins avoir à l'esprit que tout au long de cette année tragique, l'armée insurrectionnelle ne perdit pas une seule bataille face à l'Armée rouge, que ce soit sur le plan stratégique ou tactique. Il suffit à cet effet de se référer aux documents publiés dans les années 20 par le journal militaire soviétique *La Revue militaire* pour comprendre que dans le combat qui opposa Makhno au commandement rouge, la victoire fut toujours emportée par le premier. Et si, malgré tout, l'armée révolutionnaire et insurrectionnelle fut anéantie, c'est parce que toutes les unités qui combattaient auparavant en même temps Wrangel, Makhno et la Pologne se retournèrent à partir de ce moment-là contre elle seule. Elle ne fut pas écrasée, elle a fondu au cours de combats contre les forces supérieures en nombre de l'ennemi.

En août, Makhno partit à l'étranger en compagnie d'un petit groupe de

partisans. A partir de 1925, il s'installa à Paris où il travailla comme peintre-décorateur dans un studio de cinéma.

*

Avec l'anéantissement de l'armée révolutionnaire et insurrectionnelle et de tout le mouvement anarcho-makhnoviste, c'est de toute évidence l'espoir du mouvement juif révolutionnaire ukrainien de trouver un nouveau Sion qui s'écroulait, mais il s'écroula momentanément seulement, pour renaître tel un phénix de ses cendres ailleurs et un autre moment. Admettons cependant que si cette renaissance n'a pas pris exactement la forme de ce qu'avaient rêvé les juifs du mouvement makhnoviste, ce fut jusqu'à un certain point proche de leurs idées de renaissance du sentiment national juif. Ce fut, il est vrai, dans le cadre d'un État, mais d'un État au service de toutes les nationalités et non pas de certaines seulement, où, comme l'expérience historique en témoigne, les juifs en tant que nation ne sont toujours pas parvenus à acquérir leur Sion.

V. Grossman en parle de façon pittoresque dans son livre *Vie et destinée*. L'histoire s'avéra en effet beaucoup plus complexe que l'idée que s'en faisaient les insurgés makhnovistes et leurs voisins rouges du nord. Il faut reconnaître malgré tout que du point de vue de la perspective historique, la vérité était plutôt du côté des insurgés que de leurs adversaires. L'histoire démontra que l'indépendance et la renaissance nationales ne sont possibles qu'à travers l'indépendance sociale, l'« *autodétermination* » sociale, même si c'est sous une forme étatique.

En tant que chef du mouvement insurrectionnel en Ukraine, Makhno a des mérites incontestables dans ce sens aux yeux du peuple juif. Ils consistent non seulement dans le fait qu'au cours des années sanglantes de la guerre civile, il a agi à tout moment comme son défenseur face aux instigateurs de pogroms et aux persécuteurs de toutes sortes, mais aussi et plus encore à travers la tentative de résolution « non autoritaire » du problème national juif qui contribua à approfondir et à éclaircir la question concernant les voies et les formes de la question nationale juive.

Tout laisse à croire que déjà, du temps où Makhno vivait en émigration, les juifs commençaient à se rendre compte de son importance en tant que défenseur de la renaissance juive. Finalement, ne serait-ce que sous une forme dénaturée, même les journaux de l'émigration blanche ont été amenés à reconnaître ce fait. Et bien qu'ils ne l'aient pas compris du tout, ils furent obligés de constater avec perplexité qu'à Paris, Makhno évoluait tout le temps dans un milieu juif et que, de tous les journaux non anarchistes, le seul qui réagit avec plus ou moins de bienveillance au moment de sa mort survenue au cours de la nuit du 25 juillet 1934 fut un journal juif parisien [1]. Il

[1] Cf. l'article « *Batko Makhno* » (en guise de nécrologie) dans la revue *Renaissance* (« *Vozrozhdenie* »), 28 juin 1934, Paris.



n'y avait rien d'extraordinaire à cela. Makhno méritait tout à fait que le peuple juif le respecte et honore sa mémoire, de même qu'il n'est pas étonnant que Makhno se soit fait incinérer au columbarium du cimetière du Père-Lachaise (urne n°3934), comme tout révolutionnaire et défenseur de la cause des travailleurs du monde entier.

Il est donc logique qu'il repose dans la capitale historique de la liberté en Europe, à côté d'hommes qui ont donné leurs vies pour le bien de l'humanité, et non pas dans son pays natal où seul le peuple garde un bon souvenir de lui, tandis que la propagande officielle rejoint la presse de l'émigration blanche.

V. Litvinov
(Moscou, le 18 juin 1982)

Nestor Makhno et la question juive

de V. Litvinov

Le texte qui suit est un samizdat, le seul texte de défense du mouvement anarchiste qui, à notre connaissance, ait passé le rideau de fer, cela depuis des décennies. Ce samizdat a pour objectif de dénoncer la falsification marxiste de l'histoire quant au mouvement makhnoviste accusé faussement d'antisémitisme. Litvinov, qui réside actuellement en URSS, met en valeur les liens qui unissaient nombre de Juifs au mouvement makhnoviste et comment celui-ci sut défendre tous les travailleurs, juifs ou non.

**Salut et Révolution Sociale,
Groupe Fresnes-Antony
de la Fédération anarchiste (1984)**